

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N^{os} 59, 60 — Années 1963-1964

L'activité de la Société :

Pages

Célébration du Soixantenaire de la Société des Amis de Vienne, Assemblée générale du 12 avril 1964	7
Les Amis de Vienne aux Antiquités de Fourvière	26
Sortie d'Été 1964 — Chambéry	29

Études et Textes :

Henri FRUTON — Les blasons de la Cathédrale Saint-Maurice de Vienne	33
Henri FRUTON et Joseph GARON — A propos de la Commission de Recherches des Amis de Vienne (suite)	41
Louis RAIBAUD — La Peinture Contemporaine	48
André RIVOIRE — Poèmes de la Grande Guerre	59
Liste des Membres de la Société	81

V I E N N E

IMPRIMERIE TERNET-MARTIN

14, Quai Jean-Jaurès

1965

BULLETIN

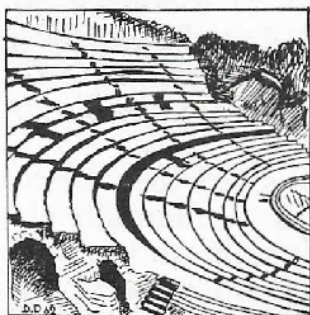
DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N^{os} 59, 60 — Années 1963-1964



VIENNE

IMPRIMERIE TERNET-MARTIN

14, Quai Jean-Jaurès

1965

CÉLÉBRATION DU SOIXANTENAIRE

de la Société des Amis de Vienne

ASSEMBLEE GENERALE DU 12 AVRIL 1964

Les membres de la Société des Amis de Vienne se sont réunis dans la salle de conférences de la Chambre de Commerce le dimanche 12 avril 1964, en présence de M. le Sous-Préfet et de M. le Maire de Vienne, à 10 heures.

M. Charles Jaillet, président, a pris la parole en ces termes :

Monsieur le Sous-Préfet,

Monsieur le Maire,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Chers Amis de Vienne,

La Société des Amis de Vienne a soixante années d'existence. Nous avons été conviés, aujourd'hui, à fêter ses soixante printemps, en ce dimanche d'un printemps exceptionnellement tardif qui, cependant, depuis quelques jours, fait agréablement sentir ses effluves vivifiants.

La première fois que cette fête fut annoncée, elle le fut sous l'appellation : « noces de diamant ». Etait-ce bien l'expression qui convenait ? On dit « noces de diamant » pour 60 ans de vie conjugale, pour 60 ans de prêtrise ou de vie religieuse, attendu que l'homme a épousé la femme et la femme a épousé l'homme, que le prêtre ou le religieux a épousé l'Eglise ou que la religieuse a épousé le Christ. Mais pour une société comme la nôtre ?... Jubilé ? le mot qui fait penser à la jubilation, ne peut être employé que pour 50 ans. Alors ?...

A la réflexion, il a semblé à votre président que cette expression « noces de diamant » convenait d'heureuse façon à la circonstance, pour ce qui est de l'essence même, de l'âme de notre société. Parmi les assistants à cette réunion, ne sont-ils pas nombreux ceux qui se sont liés par contrat, — moral, bien entendu, — à cette société, conçue par des Viennois, née à Vienne, et à laquelle ils sont fidèles, quelques-uns depuis 60 ans, les autres depuis 40, 30, 20, 15, 10 ans ?

Permettez-vous à votre président de citer un cas typique ? Ce siècle avait quatre ans. Elle naquit, le mercredi 17 février, au confluent de la Gère et du Rhône, en une salle du Cercle du Jeu de Paume qui est, actuellement, dépendante du Musée d'Art chrétien du Cloître de St-André-le-Bas. Avec les auteurs de ses jours, de nombreux amis étaient présents. Lui, 25 jours plus tôt, le 23 janvier, il était né, sans faste, en une rue au nom spécifiquement viennois, — la rue Vimaine —, avec, dans le proche lointain, le bruit cadencé des métiers tissant le bon drap de Vienne qui ne devait plus cesser d'être son gagne-pain pendant toute sa vie. Dix-huit ans plus tard, elle et lui, ils firent connaissance, grâce à des amis communs ; ils se plurent, et, bien vite, ils décidèrent de ne plus vivre l'un sans l'autre. Ce fut, véritablement, un mariage d'amour. L'amour dure encore, après 42 ans écoulés, aussi vif et aussi ardent qu'en 1922.

Ce fut aussi le cas de notre très cher président défunt Maurice Faure qui présida, avec tant d'autorité et de compétence, les « noces d'argent » et les « noces d'or ». Nous savons de quel grand amour il aimait sa société. Il lui donna sans cesse le meilleur de lui-même — et ce meilleur, nous le savons tous, était d'une incomparable richesse —, jusqu'au dernier jour de sa longue et féconde vie. Aussi bien, n'y a-t-il pas de vrai mariage sans amour, et pas de véritable amour sans que celui-ci engendre — pas forcément charnellement. Ce que Maurice Faure et la Société des Amis de Vienne conçurent et élevèrent pour le plus grand profit de la ville sera rappelé dans quelques instants par le rapport de notre secrétaire général Prosper Gien.

Oui ! « noces de diamant » est bien une expression qui convenait et qui convient, même, et, à plus forte raison, si nous devons évoquer les infidélités qui ont marqué cette sorte de mariage entre la société et les sociétaires, infidélités, voire divorces, qui s'appellent démission sans bonne raison, oubli de paiement de la cotisation annuelle, absence non excusée et répétée aux réunions, infidélités douloureuses, certes, mais qui sont bien dans la nature humaine. Glissons tout de suite, et ne pensons plus qu'à la fidélité du plus grand nombre, traduite encore, en cette belle journée, chers sociétaires, par votre amicale présence. Votre président a plaisir à vous rendre hommage et vous remercier.

Remerciements, aussi, à Monsieur le Sous-Préfet et à Monsieur le Maire de Vienne que je salue, en votre nom à tous, avec la déférence qui convient à leur personnalité, pour avoir bien voulu accepter de présider cette fête de famille.

Monsieur le Docteur Chapuis aurait pu être ici comme simple membre de la société, fidèle comme le fut son vénéré père, le bâtonnier Louis Chapuis, fidèle comme l'est son frère, le député Noël Chapuis, ici présent, que nous remercions également. Nous sommes heureux de le voir parmi nous comme premier magistrat de notre bonne ville. Il a compris, plus que nul autre maire

avant lui, le rôle de notre société et il l'a mise plusieurs fois à contribution en vue d'un plus grand bien et d'un plus large rayonnement de Vienne. Qu'il en soit profondément et sincèrement remercié.

En ce qui concerne Monsieur le Sous-Préfet Maurice Gilles, par suite des circonstances qui ont fait qu'il arrivait à Vienne dans le temps où le président de la Société s'en éloignait — de corps seulement, tous les Viennois le savent bien —, les rapports, jusqu'ici, n'avaient pas pu être tels qu'il était désirable. Aussi la présence de Monsieur le Sous-Préfet, ici, ce matin, n'en est-elle que plus précieuse à nos yeux et à notre esprit.

Remerciements, maintenant, à Monsieur le Président de la Chambre de Commerce et à ses membres, sans oublier le dévoué secrétaire général, Monsieur Marcel Chatain. Chaque année, nous les remercions pour tout l'appui matériel et moral qu'ils ne cessent d'apporter à notre société. Aujourd'hui, nous sommes heureux de le faire, avec une vigueur accrue dans l'expression, comme il convient en cette mémorable circonstance. Monsieur Chatain voudra bien exprimer, de notre part, nos sentiments à Monsieur le Président Bonnet qui nous a envoyé ses excuses et ses regrets de ne pouvoir être des nôtres.

Remerciements encore à tous nos invités qui se sont déplacés pour assister à cette fête de famille bien viennoise.

Monsieur Louis Pize, président de l'Académie de Lyon, et Monsieur le Chanoine André Chagny qui le fut autrefois, se sont excusés. Le second a rappelé qu'il a 91 ans et qu'il ne peut pas beaucoup se déplacer, et il a rappelé, aussi, sa fidélité à notre société qui, maintes fois, se manifesta, pour notre plaisir et notre profit, avec la grande érudition qu'il savait prodiguer de façon si agréable, soit comme conférencier dans nos assemblées, soit comme guide dans nos sorties.

Monsieur Planche, secrétaire des Amis du Vieux Chambéry, nous a également envoyé les excuses de ce groupement homologue de notre société, pour employer un mot devenu très à la mode bien qu'assez mal venu au point de vue étymologique.

Nous avons reçu aussi les excuses de Monsieur l'abbé Boisse, membre de la Société d'Archéologie de la Drôme et des Amis du Vieux Saillans.

*
**

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Le 29 août 1552 — il va donc y avoir 412 ans —, les consuls de Vienne (nous dirions aujourd'hui : les conseillers municipaux), posaient la première pierre du pont de Gère pour remplacer celui que la rivière, en une crue d'une exceptionnelle ampleur qui avait fait de nombreuses victimes, avait emporté, le 13

octobre 1544. L'édifice ne devait être achevé que cinq ans plus tard, fin 1557. Le récit de la pose de cette première pierre est dans le registre des délibérations consulaires. Il est des plus pittoresques. Le secrétaire de la ville, François Savignieu, montre que la cérémonie se déroula au milieu d'un grand déploiement de citoyens : « consuls, notables, et plusieurs autres, mêmes dames et damoysselles » dit le texte, « en nombre de deux mille personnes, sans les petits enfants », et aussi de membres du clergé viennois voisin : « prieur et religieux de Notre-Dame d'Outre-Gère et de St-André-le-Grand (c'est-à-dire St-André-le-Bas) et les collégiés de St-Sevère ». On chanta le psaume « *Haec dies quam fecit Dominus* ».

Nous savons que, de nos jours, en France, il est rare qu'il faille la croix et la bannière, et le goupillon pour la pose de la première pierre d'un pont. « Autres temps, autres mœurs ». Mais le texte sacré, lui, plusieurs fois millénaire, conserve sa jeunesse éternelle et, chaque année, à Pâques et dans toute l'octave de cette fête, il est en particulier honneur. Et il a semblé bon à votre président qu'il fût cité, au début de cette journée, comme en exergue. Aussi bien, n'est-ce pas une sorte de cérémonie de la pose d'une pierre — si ce n'est pas la première pierre — d'un pont à laquelle nous avons été conviés aujourd'hui ? La Société des Amis de Vienne ne serait-elle pas comparable à ces sociétés des frères pontifes qui bâtissaient des ponts sur le Rhône, dans le Moyen âge ?, au sens moral, bien sûr, vous l'avez compris... Le symbole est clair. Il s'agit d'un pont qui relie le passé au présent et qui, lentement, mais sûrement, est construit, pierre après pierre, arche après arche, avec des pierres bien équarries et disposées avec art, construit, aussi, avec amour, ce qui est un gage de pérennité et de continuelle jeunesse, indéfectibles. Alors, pourquoi ne proclamerions-nous pas, comme nos ancêtres de 1552 : « Voici le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans la joie et dans l'allégresse » ; car c'est bien pour cela que, tous, nous sommes venus, ici, ce matin, n'est-ce pas ? Passer ensemble, ce jour, « dans la joie et dans l'allégresse ». N'hésitons pas à leur donner libre cours !

*
* *

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers Amis de Vienne, il nous faut suivre le programme qui a été établi et tenir, maintenant, l'assemblée générale de la société.

La précédente eut lieu, comme à l'ordinaire, en la soirée d'un jeudi de mars — le 14 —, de l'année dernière. Si nous avons décidé de retarder d'un mois et de tenir un dimanche matin celle-là, ce fut pour la faire coïncider avec la célébration du soixantenaire.

Nous avons reçu les excuses de Mlle Jossier, notre vice-présidente, de Mlle Vagnon, de Mlle Suzanne Jaillet, de M. Batier,

membre du conseil d'administration, de M. Gabriel Chapotat, attaché à la Recherche scientifique et directeur du Centre de recherches et d'études archéologiques de notre ville, de M. Jean Dumas, de M. Foussadier, de M. Emmanuel Jullien de Pommerol, de M. Gabriel Jaillet.

Nous aurons, maintenant, un souvenir ému pour les membres de notre société qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale : Mlle Marguerite Clerc, Mlle Lafay, M. le docteur Pierre Alet, M. Emile Allegret, M. Gabriel Dupret, M. Joseph Hours, M. Eugène Micolet, M. François Péronnet, M. Paul Prudhomme, M. Gabriel de la Roche, M. Joseph Silvestre, M. Louis Tremeau, M. le docteur Henri Valendru.

Nous voudrions pouvoir dire quelques mots sur chacun d'eux, mais le temps, vous le savez, nous est trop limité. Cependant, comment ne dirions-nous pas que M. Joseph Silvestre était l'un des douze de nos membres encore vivants de la liste de l'après-guerre de 1914-1918, et qu'il en était le plus fidèle, et à un point tel que, lorsqu'il mourut, parmi tous les titres qui furent rappelés à la reconnaissance des Viennois, on lui donna celui d'« administrateur de la Société des Amis de Vienne », ce qui n'était pas exact, mais qui justifiait bien ce proverbe : « on ne prête qu'aux riches » ? Il est une image très présente à l'esprit de celui qui vous parle : elle fut publiée dans un des journaux régionaux toujours si accueillants aux faits et gestes de notre société, ce dont, en passant, votre président est heureux de leur manifester publiquement notre gratitude. Ce fut au lendemain d'une de nos sorties d'automne, il y a quelques années, celle qui nous fit connaître, dans des décors très pittoresques, le grand aqueduc de Lyon, dans la vallée du Garon : cette photographie montre M. Joseph Silvestre à côté du président Maurice Faure, son contemporain et son ami, et tous les deux sont dans une telle attitude qui leur était naturelle que nous sommes émus en les revoyant dans notre mémoire.

Comment n'avons-nous jamais pensé à faire appel, pour notre assemblée générale, ou pour nos « 6 à 7 », à M. Joseph Hours ? Sa science d'universitaire et de journaliste s'était, pourtant, fait jour plusieurs fois en cette ville où il était né, croyons-nous, et où il avait fait ses premières études à l'Institution Robin. Pourquoi pas pour nous ? C'est un regret que nous pouvons avoir.

A la famille de chacun de nos sociétaires défunts, nous renouvelons l'expression de notre sympathie, en n'ayant garde d'oublier, dans l'expression de cette sympathie, et en y mettant toute la nuance que mérite le dévouement fidèle qu'ils ont pour notre société depuis de très nombreuses années, M. Paul Michalon, notre vice-président et ancien président, pour le deuil qui l'a frappé en la personne de son épouse, et M. Joseph Garon, notre secrétaire, pour le deuil qui l'a frappé en la personne de son fils.

*
* *

Ces devoirs de civilité étant rendus, nous allons entendre le compte rendu financier de notre société par la voix de M. Félix Jacob, notre trésorier.

En caisse au 31-12-62	1.252,06
Cotisations	785
Locations immeuble St-André-le-Bas	2.051,66
Subvention de la ville	250
Don pour le Bulletin	250
Vente d'anciens Bulletins	70
Sortie d'été	442,10
Intérêt sur compte bancaire	16,18
	<hr/>
	5.117,00
	<hr/>

Règlement facture Ternet	585,85
Réception des jeunes des échanges internationaux :	
Diverses factures	154,09
Divers : Achat timbres	30
Conciergerie Ch. Commerce ..	30
Assurance générale	40
Frais C.C.P.	10
	110
Sortie d'été (Cars Faure)	289
En caisse au 31 mars 1964	3.978,06
	<hr/>
	5.117,00
	<hr/>

Vous venez d'entendre le compte rendu financier. Vous avez pu remarquer que nos finances se portent bien. « Faites-moi une bonne politique, je vous ferai de bonnes finances », disait le baron Louis, ministre des Finances sous la Restauration et sous Louis-Philippe. Il faut donc croire que la politique de votre conseil d'administration a été bonne, ceci dit, bien sûr, sans aucun sentiment d'orgueil qui serait bien malséant.

L'un des derniers actes de cette politique et l'un des plus importants a consisté à rechercher de nouveaux membres et de les amener à nous. La lettre circulaire que nous avons adressée avec assez d'abondance en fin d'année dernière et au début de l'année courante a porté des fruits et nul doute qu'elle n'en porte encore après le rappel que constitue la journée de ce dimanche qui, à nouveau, attire et retient les regards et les esprits sur notre société.

Cependant, notre avoir qui, depuis de nombreuses années, ne fut aussi important, va être assez fortement entamé par le coût de notre bulletin. Il est sorti des presses, il y a une dizaine de

jours seulement, et il se trouve en voie de distribution. Nous aurions voulu le faire paraître plus tôt, et même beaucoup plus tôt. Un certain nombre de raisons — toutes bonnes, il va sans dire — ont créé le retard. Et pourtant, il semblait que toutes les précautions avaient été prises. Voyez : le conseil d'administration avait désigné une commission du bulletin. Vous savez comme moi qu'en France, lorsqu'on constate qu'au sein d'un groupement cela ne va pas aussi bien qu'on le désirerait, on ne trouve pas de meilleur remède que de nommer une commission... En ce qui nous concerne, le résultat a été des plus heureux : chaque membre de la commission s'est fait un devoir d'écrire un article, et chacun y a mis toute sa science et toute sa conscience, à telle enseigne que nous avons, maintenant, le beau livre que vous connaissez, ou que vous connaîtrez prochainement.

De tels efforts ne pouvaient pas ne pas mettre longtemps pour produire des résultats, attendu que notre imprimeur, s'il est fidèle à notre société comme elle lui est fidèle depuis soixante ans, a d'autres clients que nous à contenter et souvent plus pressés que nous. Reconnaissons-le franchement : « nous n'avons rien perdu pour attendre », comme on dit vulgairement. Cent pages nous sont offertes, cent pages sur beau papier, noircies par de très beaux et très nets caractères et avec, en sus, de nombreuses pages hors-texte pour les illustrations. Notre imprimeur s'est, véritablement, surpassé et il doit en être félicité.

Or, quoiqu'on puisse en penser, nous sommes, sur ce chapitre, en réel progrès. Le précédent bulletin était relatif à trois années. Celui qui vient de paraître l'est pour deux années (les années 1961 et 1962), à telle enseigne que nous restons bien dans ce qui est devenu une tradition depuis 1922, année où, pour la dernière fois, il y eut un bulletin pour cette seule année-ci, comme avant la guerre de 1914-1918, où le bulletin était annuel. Il faut dire qu'il n'avait pas, alors, l'ampleur de ceux que nous connaissons depuis de nombreuses années, et qu'il était beaucoup moins copieux. Chacun est libre d'avoir son opinion à ce sujet : bulletin annuel assez mince ou bulletin bisannuel assez substantiel ? Ce sera à nos successeurs d'en juger et d'en décider.

Cent pages, c'est plus qu'honnête, mais, quand même, au point de vue nombre de pages, le bulletin en question portant le n° 57 et 58 ne vient qu'au dixième rang de la longue série, le premier rang étant occupé par le n° 10 et 11 (des années 1914 et 1915) qui avait 270 pages, et le second occupé par le n° 27 et 28 (années 1931 et 1932) qui avait 226 pages. Dixième rang pour le nombre de pages, mais premier rang pour les illustrations. 36 illustrations alors que le numéro qui en avait eu le plus, le 25 et 26 des années 1929 et 1930, n'en avait eu que 24.

Ce n'est pas une question de mode qui nous a fait multiplier le nombre des illustrations. C'est une question d'intérêt instructif et documentaire. Illustrations ? c'est un mot bien connu qui a

remplacé le mot image qui, pourtant avait bien son charme. Une image, surtout lorsque c'est une image photographique, vaut mieux que le meilleur texte descriptif. Lorsque les deux se complètent, on touche presque à la perfection. Le dernier bulletin, donc, contient beaucoup d'images, la plupart inconnues et inédites, révélant des détails de nos monuments et de nos musées que vous aurez plaisir et profit à voir et à revoir. Aussi bien un livre comme notre bulletin ne se lit-il pas d'affilée, et chaque article exige-t-il plusieurs lectures à qui veut en approfondir la substance. Les illustrations, elles-mêmes, demandent plusieurs examens attentifs pour que toutes les finesses apparaissent complètement. Alors, vous serez heureusement surpris par les découvertes que vous ferez dans ce bulletin. Vous vous direz : « Comment ? il y a de telles choses à Vienne ! Je ne les avais jamais remarquées. Je vais aller les voir ». Et vous irez, n'est-ce pas ?

La plupart des articles, sinon tous, auront pour vous, espérons-le, la même résonance que celle d'un chapitre, d'une quarantaine de pages, que, l'année dernière, le distingué vulgarisateur qu'est M. Henri-Paul Eydoux, a, dans son livre splendidement illustré, intitulé « *Révélations de l'archéologie* », consacrées à Vienne gallo-romaine et ses richesses. Notre bulletin, lui, déborde largement le cadre de ces richesses-ci, et ce sont toutes les époques de l'histoire de notre chère ville qui sont évoquées, avec leurs beaux vestiges, certains souvent cachés, donc ignorés, tels ces intérieurs splendides « en Cuvrière » et dans le quartier de St-Martin que même les plus instruits du vieux Vienne ignoraient. Suscitée par M. le Maire Chapuis, l'enquête menée à bien, avec patience et intelligence, par la commission nommée par notre société, a apporté des connaissances et des suggestions de valeur, que les autorités ne manqueront pas de mettre à profit, le moment venu.

Les pages, les images du bulletin qui vient de paraître s'ajoutent à celles des numéros précédents, donnant une somme de 2.521 pages et de 236 illustrations, presque toutes consacrées à l'histoire et à l'archéologie viennoises. Quelle mine de documents pour les amateurs, de ce siècle et des siècles à venir ! D'autant plus que presque tous les numéros contiennent une abondante bibliographie. Nul ne peut et nul ne pourra faire des études approfondies et objectives sur Vienne sans consulter souvent et avec attention la collection du bulletin de la Société des Amis de Vienne. Depuis soixante ans, celle-ci a fait du bon et du fructueux travail.

Ce que le bulletin ne manquera pas, chers sociétaires, de vous faire mieux réaliser, c'est l'existence du nombre considérable d'archéologues que contient notre bonne ville de Vienne. Notre société en est indiscutablement la cause, qui, en soixante années, a fait naître et a maintenu une atmosphère vivifiante imprégnée de l'amour des choses du passé. Une pléiade d'archéologues —

vous compterez après moi : c'est bien le chiffre 7 — a fait le dernier bulletin. Et, pourtant, tous n'y ont pas collaboré directement — mais tous y sont cités, avec leurs œuvres, sans oublier les grands archéologues défunts : Pierre Schneyder, Thomas-Claude Delorme, Jules Bouvier, Albert Vassy, Jules Formigé, Maurice Faure. Ce sera, pensons-nous, plaisir pour vous de les retrouver tous, beaucoup plus nombreux que les dix doigts de la main. Et que dire de la collaboration de l'excellent archéologue lyonnais qu'est M. Marius Audin, sinon qu'elle nous honore et nous instruit singulièrement.

Quand on parcourt les registres des délibérations du Conseil d'administration de la Société des Amis de Vienne depuis sa fondation, on ne peut pas ne pas être frappé par le souci qu'ont toujours eu les administrateurs d'avoir pour président un archéologue. Et il en fut ainsi, toujours, à une exception près, mais nous connaissons trop notre cher vice-président M. Paul Michalon pour penser qu'il ait pu jamais éprouver le moindre sentiment de frustration, attendu qu'il considéra toujours son prédécesseur et successeur Maurice Faure comme son « *alter ego* ». Vous avez compris où je voulais en venir, chers sociétaires : le président sortant ne risque pas de manquer de successeur, et le voilà bien rassuré au sujet de sa succession.

*
* *

Lorsque, plus tard, un érudit chercheur voudra faire une étude, plus poussée que celles que nous pouvons faire en cette matinée, sur les activités de la société, il découvrira, sans doute, que l'année 1963-1964 fut une des plus fécondes.

Il n'est possible, dans ce rapport, que d'en esquisser les grands traits ; pour les détails, les collections des journaux régionaux et locaux offriront une abondante documentation.

Nos sorties. Elles se sont multipliées. Dans Vienne même, le samedi 6 avril (de l'année dernière, bien entendu), visite du quartier St-André-l'Haut (prononciation à la viennoise) : collège (pardon ! lycée), église avec ses tableaux de Pordenone, de Pilliard, de Marcel Lenoir, vestiges de l'ancienne abbaye royale de St-André-les-Nonains, la maison des Arènes, la place des Capucins, les vieilles rues dont certaines possèdent de véritables « traboules » comme à Lyon. Il y a eu matière à une visite fort intéressante pour les seuls Viennois, car certains intérieurs de cours, certains couloirs si pittoresques soient-ils, seraient difficilement présentables aux étrangers.

Sorties hors de Vienne. Sortie d'été, d'abord, le dimanche 7 juillet, dans le Forez : Pommiers et ses remparts, son prieuré fortifié avec sa belle église, La Bâtie d'Urfé, si riche, et son parc, Champdieu et son importante église romane, Chalain d'Uzore avec son église et son château, les sites admirés à l'aller et au retour, ont laissé aux participants d'excellents souvenirs.

Sortie d'automne, ensuite, le samedi 5 octobre : les visites des théâtres romains de Fourvière et du musée de la civilisation gallo-romaine en voie d'aménagement ont permis aux Viennois d'agréables et d'instructifs rapprochements, dont certaines pages du dernier bulletin donnent beaucoup plus qu'un simple aperçu.

Nouvelle sortie à Lyon, le samedi 9 novembre, due à l'intelligente suggestion de M. Jean Lécutiez, conservateur de la Bibliothèque municipale, pour voir l'exposition des « manuscrits et enluminures du V^e au XVI^e siècle » dans les salons de la Bibliothèque de cette grande ville sœur de la nôtre.

Nos « 6 à 7 », par voie de conséquence, ont été moins nombreux que nos sorties : deux seulement, mais l'un et l'autre furent très goûtés de nos habitués : le 5 décembre, la conférence de M. Louis Raibaud, intitulée « Impressionnisme et Cubisme ou l'influence de deux grands mouvements » ; le 30 janvier dernier, la conférence de Mlle Jossier, sur un itinéraire bourguignon qui comprenait Auxerre, Avallon, Vézelay, Semur-en-Auxois, Alésia, pour ne citer ici que les grands noms.

Nous avons reçu de nombreux visiteurs et les avons guidés dans la ville, les uns uniquement en tant qu'Amis de Vienne, comme ce fut le cas avec les « Amis du Vieux Chambéry », venus le 31 mars de l'année dernière, les autres en collaborant avec la municipalité ou avec d'autres sociétés culturelles, comme ce fut le cas avec le Congrès des Jeunesses Musicales de France, tenu du 4 au 6 mai, avec les jeunes étudiants des échanges internationaux, en juillet, avec les participants au colloque international d'histoire religieuse, le 6 octobre, avec le groupe des étudiants africains, le 27 décembre, et, enfin, avec les membres du Congrès des Sociétés Savantes, lundi dernier 6 avril.

Il est regrettable que nous ne puissions pas nous étendre, ne serait-ce qu'un tout petit peu, sur ces manifestations de la vie viennoise dans ce qu'elle a eu de meilleur, évoquer, par exemple, cette soirée unique dans son genre qui, dans notre antique primatiale, fit entendre, sous ses voûtes séculaires, de délicieuses harmonies musicales et, par des éclairages appropriés, animer, en un relief saisissant, les chapiteaux romans et leurs scènes bibliques, au cours du congrès des J.M.F., avec un très beau texte de M. Bernard Clavel que nous voudrions lire, après l'avoir entendu très mal aux diffuseurs.

Quand même, il a semblé nécessaire à votre président de lire devant vous la lettre qu'il reçut, au lendemain de la visite des Chambériens, émanant de l'un d'eux, M. Roger Benoist, membre de l'Académie de Savoie, président de la Société d'Histoire naturelle de Savoie. Ce ne sera, d'ailleurs, qu'un extrait de la lettre, mais s'il vous est présenté, c'est pour que nous sachions bien, tous, ce que peuvent penser des visiteurs qui, ne connaissant pas Vienne, la découvrent et sont tellement impressionnés et saisis qu'ils ne peuvent cacher leurs sentiments et se plaisent à les ex-

primer. Mon grand prédécesseur, Maurice Faure, vous le savez, aimait à collectionner de tels témoignages. Voici donc celui de notre ami de Savoie : « Nous avons pu saisir, écrivait-il le 1^{er} avril 1963, la grandeur de l'histoire exceptionnelle de Vienne et son charme à présenter tant de témoignages différents de l'activité des Viennois au cours de près de 25 siècles.

« Nous avons bien compris l'attrait de son site si heureux parmi ses collines qui contribuaient si efficacement à la défense des richesses acquises par l'activité de ses habitants.

« Si j'avais eu l'occasion de vous remercier publiquement (ce n'est pas lui qui, au repas, avait parlé, mais le président des « Amis du Vieux Chambéry », le Capitaine de vaisseau de Corbière), je n'aurais pas manqué de mettre l'accent sur la certitude d'un bel avenir assuré à votre cité. Sa prospérité est liée au grand fleuve, inutilisé pendant tant de siècles. Elle peut la retrouver, cette prospérité, par l'action d'une équipe de notables, d'hommes de valeur, polyvalente, s'appuyant sur les enseignements du passé pour forger un bel avenir.

« D'ailleurs, une chance magnifique est à portée de la main : le Rhône devient navigable ; profitez-en ! Un jour, que j'espère pas trop éloigné, un canal le réunira au Rhin. C'est le moment de talonner les pouvoirs publics pour en hâter la réalisation ; pour vous de faire des prévisions, de dresser des plans, pour orienter le commerce et l'industrie, l'agriculture aussi, vers les conséquences de la liaison. J'ai vu récemment des villes rhénanes qui ont multiplié, grâce à leur fleuve, leur activité, et leur population par cent, en un siècle ! Donc à vous de jouer ».

Voici donc les idées que la visite de Vienne put suggérer à un homme instruit et perspicace. M. le Maire Chapuis connaissait cette lettre et d'autres personnalités viennoises avec lui. Il ne nous a pas paru déplacé, mais, au contraire, très indiqué, de la rendre publique en ce jour solennel.

Cette année écoulée est aussi celle d'une collaboration efficace de notre société et de la municipalité à propos de l'appellation des rues, boulevards, avenues et places de la ville. Il y a eu à ce sujet des changements notables et des nouveautés pleines d'intérêt. Il serait, certainement, fort utile et fort distrayant d'en parler longuement, mais c'est impossible, malheureusement. Un fait qui a beaucoup facilité l'accomplissement de cette collaboration que souhaitait vivement M. le Maire Chapuis, c'est la présence, au sein du Conseil municipal, de votre président. La bonne volonté de plusieurs, sinon de tous, de ses collègues du Conseil municipal a fait le reste. Les noms anciens, qui n'auraient jamais dû être mis à l'écart, sont revenus : cours Romestang, place de la Fûterie, rue Marchande, rue de l'Eperon, rue Clémentine, rue Serpaize, place du Pilon. De nouveaux noms ont paru : rue Emile Romanet, passage Ferdinand Fargeot, square Ninon Vallin,

rue Abbé Calès, rue Calixte II pape, montée de l'Odéon, boulevard Fernand Point, rue Maurice Faure, boulevard des Alpes, quai Frédéric Mistral, — les noms sont cités au hasard du rappel des souvenirs. Certains peuvent être oubliés ici ; il n'est pas temps de les rechercher. Par ailleurs, les plaques qui ont été posées — il en est d'autres qui le seront plus tard, tels que square Albert Vassy, jardin archéologique Jules Formigé, square Maurice Rivière, par exemple —, n'ont pas toutes le libellé que nous avions souhaité et indiqué. Nous avions désiré que fussent écrites, en une ou deux lignes, les titres du personnage que la Ville avait décidé d'honorer. « Rue Calixte II, pape, 1119-1124 », c'est bien, mais « Rue du pape Calixte II, 1119-1124, archevêque de Vienne de 1060 à 1119 » eut été micux. N'importe : ce qui est fait est fait. Le visiteur curieux cherchera, interrogera. Le visiteur indifférent, passera, simplement ; tant pis ! « Et rue Maurice Faure ? » dira le premier. « Maurice Faure : un ministre la 3^e République ». « Non : un ministre de la 4^e ». — « Vous n'y êtes pas du tout, dira le bon Viennois : « Maurice Faure : un archéologue, le grand président de la Société des Amis de Vienne. Voyez les dates : 1880-1962 ».

Les Viennois, surtout ceux qui suivent avec intérêt les délibérations du Conseil municipal, savent que, lors de la séance qui décida des nouveaux noms de rues et places de la ville, votre président, étant, comme deux fois l'an, en cours de longs voyages professionnels, un conseiller, confrère au barreau de Maurice Faure, notre sociétaire, M^e Francisque Igonetti, suivi par plusieurs collègues, avait demandé que ce soit la place du Palais plutôt que la rue du Palais qui prenne le nom de Maurice Faure. Sur la demande du Maire, il fut décidé qu'on attendrait le retour de votre président pour savoir si sa proposition était maintenue ou non. Grand honneur fait à notre société, n'est-il pas vrai ?, auquel votre président a été très sensible. Et vous savez le résultat : c'est, désormais, la rue du Palais qui s'appelle rue Maurice Faure. Nulle ne convenait micux que cette rue que, pendant tant d'années, il avait monté en se rendant de son cabinet du quai du Rhône (ensuite quai Jean Jaurès ; quelques années, quai Frédéric Mistral), au Palais, ou descendu en se rendant chez lui, avec cette marche rapide rendue nécessaire par sa petite taille physique que nous lui avons connue, et nulle autre artère de la ville, aussi, ne convenait mieux à ce grand homme à l'exquise modestie.

Ce n'est pas tout. Grâce à votre société, notre grand François Ponsard n'a pas changé de place. Il avait semblé à plusieurs membres du Conseil municipal, notamment à ceux de la commission de la circulation, que, le monument, gênant la circulation devant l'Hôtel de Ville, devait être déplacé. Mais où le mettre ? Pris de court, votre président avait dit : « place André Rivoire », ne voyant pas d'autre emplacement que celui où avait été, autrefois,

le monument à ce poète viennois contemporain avant qu'il eût subi le même malheureux sort que la statue du poète du siècle dernier. Le lycée voisin ne s'appelle-t-il pas le « Lycée Ponsard », précisément parce qu'au temps où il s'appelait « collège » l'académicien en fut l'élève ? Et le Conseil municipal avait voté le transfert. A la réflexion, il apparut à votre président qu'il ne fallait pas faire cela. Quelques bons Viennois et quelques bonnes Viennoises le confirmèrent dans cette opinion, et, d'accord avec M. le Maire Chapuis, il fut demandé au Conseil municipal de revenir sur sa décision, ce qui fut accepté à l'unanimité, comme le transfert avait été décidé à l'unanimité. Toutefois, il fut dit que la base du socle du monument serait considérablement rognée pour faciliter la circulation. Ce travail a été effectué, et, maintenant, tout est pour le mieux.

Dans quelques semaines, ou dans quelques mois, seront inaugurées, pensons-nous, les plaques commémoratives décidées par le Conseil municipal à apposer, l'une sur la façade de la maison de l'académicien Pierre de Boissat, l'autre sur celle de notre si cher et si regretté sociétaire le peintre Hippolyte Léty.

Entre temps, le monument à André Rivoire, si bien placé dans le cadre délicieux de notre jardin public, aura été nettoyé et ses inscriptions auront été rajeunies.

Il y a plus de trente ans, notre cher secrétaire général, Prosper Gien, dédiait une œuvre de jeunesse qui lui fait honneur, intitulée « *Un gentilhomme de province : Charles Reynaud* », « à la Ville de Vienne trop oublieuse de ses gloires ». Convenons que, trente ans après, cet aphorisme est beaucoup moins vrai. En trente années, l'influence de la Société des Amis de Vienne s'est fait sentir. C'est un fait indiscutable qui réjouit nos esprits et nos cœurs, n'est-ce pas ?, chers sociétaires.

Un fait important dans le cours de l'exercice écoulé et qu'il nous faut signaler, c'est l'entrée au Musée d'art chrétien du cloître de St-André-le-Bas, d'une pièce de collection de grande valeur : l'épithaphe de Juvénal, datant du VI^e siècle, donc contemporaine de notre grand évêque S. Avit, provenant de l'ancien cimetière viennois de St Vincent situé à peu près en face du boulevard Michel Servet. Cette table de marbre blanc est dans un étonnant état de conservation et, avec l'épithaphe de Focdula, particulièrement précieuse parce que c'est, avec un autre, le seul document iconographique connu à faire mention de St Martin, le grand et populaire évêque des Gaules, cette épithaphe de Juvénal est la plus intéressante de cette collection des inscriptions de Vienne antérieures au VIII^e siècle. Le catalogue indiquait : « semble perdue » alors qu'elle n'avait jamais quitté Vienne. Si celui qui la possédait depuis quelque trente années l'a cédée à la Société des Amis de Vienne pour que, fidèle à sa mission, (c'est en toutes lettres

dans l'article 1^{er} des statuts : « enrichir les musées de la ville »), la Société en fasse don à la ville, il n'a fait que réparer un oubli. Ce qui n'avait pas été fait sous le premier président de la Société des Amis de Vienne aura été fait sous le septième. La Rochefoucauld n'a-t-il pas dit : « En France, tout arrive » ? Il y faut, quelquefois, beaucoup de temps. Mais quand cela est arrivé, il n'y a qu'à se réjouir, et... continuer.

*
**

Il nous faut maintenant parler des élections au Conseil d'administration. Nous proposons à vos suffrages quatre membres sortants : Mlle Andrée Jacquet, Mlle Elisabeth Jossier, notre vice-présidente, M. Joseph Batier, M. Datry, et deux nouveaux membres : M. Louis Raibaud et Mlle Marie-José Revol.

Les statuts de notre société prévoient « 15 à 18 administrateurs ». Par suite des circonstances (démissions et décès), ils étaient 15. Nous avons fait appel à deux bonnes volontés qui, spontanément, ont accepté, ce dont nous les remercions sincèrement.

M. Louis Raibaud, dont le talent de conférencier n'a d'égal que son talent de peintre, apportera, au sein du conseil, nous l'espérons, ses loisirs de retraité et ses compétences artistiques.

Mlle Marie José Revol représentera la jeune génération, si dynamique, si pleine d'allant, donc si sympathique. Il y a lieu de penser que, sans trop tarder, la place encore vacante sera remplie par un autre jeune, pas forcément du beau sexe. Ainsi les jeunes nous rendront-ils — et espérons-nous, au centuple — la semence que nous, les aînés, leur avons apportée. Aussi bien, si, elle et lui (le futur membre du Conseil) savent ce qu'ils savent, ont fait ce qu'ils ont fait, avec leurs confrères et consœurs du Centre des recherches et d'études archéologiques que dirige avec tant de zèle intelligent et de compétence notre sociétaire et grand ami Gabriel Chapotat, n'est-ce pas par ce qu'ils furent, d'abord, élèves de notre « école de guides » que nous avons créée sur l'initiative de notre administrateur M. Armand Champlong et dont notre secrétaire M. Joseph Garon fut le plus dévoué des professeurs ?

Vous saurez prochainement, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers sociétaires, si les suffrages exprimés ont répondu favorablement à nos désirs.

*
**

Et maintenant, nous vous convions à entendre notre secrétaire général Prosper Gien dans son exposé qu'il a intitulé « *Soixante années d'efforts « Amis de Vienne »* ».

SOIXANTE ANNEES D'EFFORTS

« AMIS DE VIENNE »

Pour n'être point celui de Victor Hugo, ce siècle, le nôtre, avait tout de même deux fois l'âge du siècle où naquit le père des « Châtiments », lorsque l'initiative de quelques viennois conscients du rayonnement qu'avait eu et que devait reprendre leur ville, amena la fondation de la Société des Amis de Vienne.

En cette année 1904 on parlait déjà de tourisme bien qu'il fût alors l'apanage exclusif de ceux qui avaient les moyens de prendre le chemin-de-fer, des fervents du véloipède qui se grisaient de vitesse dans les descentes pour apprécier ensuite dans les côtes les joies du rétropédalage, des fortunés confiants qui accordaient tout de même assez de crédit aux possibilités des voitures De Dion-Bouton, Delaunay-Belleville ou Maurice Léon Bollé, dont les caprices étaient fréquents.

Il y avait enfin les purs que ne rebutait pas la marche à pied sur ces routes calmes où l'on pouvait se déplacer sans défier le moment choisi par les Parques, admirer à loisir les sites, cueillir aux creux des haies l'aubépine ou le chèvrefeuille et gagner par étapes, en couchant sur la paille des granges — pour plus poétique qu'il soit, le foin n'a jamais été cité que par ceux dont l'expérience est faite d'imagination — pour gagner, dis-je, le site encore à peine connu des promeneurs.

Bien que les loisirs ne fussent alors distribués qu'avec une extrême parcimonie, on sentait chez chacun le désir d'aller au delà de son village ou de sa ville pour découvrir un attrait nouveau. Le tourisme était pour beaucoup ce que la prose fut à Monsieur Jourdain, et le Touring-Club, de haute autorité avec ses quinze ans révolus témoignait d'une adolescence encore timide.

Il était temps que l'on songeât dans notre ville à s'organiser. Ailleurs on prétendait découvrir, révéler, sans mesurer que bien peu de choses restent à découvrir sur notre planète. Pour Vienne, le bilan des valeurs archéologiques était dressé et bien dressé par Pierre Schneyder, lequel avait été suivi par quelques « amis de Vienne » avant la lettre.

Ce qu'il fallait, c'était faire rayonner ce patrimoine, y intéresser les voyageurs qu'ils fussent férus d'Antique, de Roman, de Médiéval, de Renaissance, ou simples curieux. Il s'agissait aussi d'aménager, de mettre en valeur car, pendant des siècles d'oubli, d'indifférence, voire d'inconscient vandalisme, on ne s'était guère soucié de tout cela.

Ce fut la règle d'or de la jeune Société des Amis de Vienne et d'année en année l'action allait prendre une forme précise.

S'il fallait refaire une à une ces soixantes étapes dont le bilan compose traditionnellement le substantiel rapport moral d'activité des assemblées générales, nous serions encore dans cette salle ce prochain mardi, sans être certain d'avoir épuisé un tel sujet.

Notre siècle s'embarrasse de moins en moins de détails. On a le souci, peut-être faut-il dire la nécessité, d'aller vite. Nous ferons ainsi.

Du Conseil d'Administration qui régit les premières années de la Société tous les membres ont disparu. Toutefois sont encore présents MM. Pierre Frécon et Antoine Silvestre qui y figurèrent d'abord comme « commissaires » chargés de recruter des adhérents.

Sur le plan des réalisations trois faits marquent les premières années.

Dès 1920, la Société sous l'impulsion des présidents Jules Ronjat et Jules Bouvier dirige son activité vers la Primatiale Saint-Maurice dont l'abandon est si flagrant qu'on a dû murer le grand escalier pour parer au danger des chutes de pierres. Un cri d'alarme est poussé, une souscription est ouverte. La Société participe pour une large part aux premiers travaux. La rose de la façade, aveugle depuis l'incendie de 1865 est rouverte. Le choix des blasons des vitraux est confié à notre Société. Ensuite vient le dégagement de la partie face à la rue des Cloîtres que des constructions délabrées masquaient. Les constructions tombèrent et on put découvrir des fenêtres et éléments de la première église romane dans un site transformé.

En 1922, la Société des Amis de Vienne est à l'origine de la cession rendue possible, des jardins du Bon-Pasteur, à la Ville de Vienne, ces jardins s'étagent de la rue « du Cirque » jusqu'à la terrasse de Pipet et, quelques années plus tard va surgir le théâtre romain enfoui pendant des siècles sous les ceps, les vergers et les « tables » potagères.

Quatre années plus tard, tandis que les fouilles se poursuivent au flanc ouest de Quiriacum, les Amis de Vienne entreprennent de dégager l'église Saint-André-le-Bas tant au couchant qu'au midi et ils mettront au jour dans la rue qui tend à l'ouest et longe l'édifice, une façade intéressante. Ils prêteront ensuite leur concours au dégagement du cloître et à l'installation du Musée des inscriptions chrétiennes, parfaitement accomplis par les Beaux-Arts.

Promue au rang de Syndicat d'Initiative, la société va demander à l'un des siens, le peintre Hippolyte Léty de créer une affiche et bientôt, dans toutes les stations des compagnies de chemin-de-fer, les colonnes et le fronton du Temple d'Auguste rendront plus familier à beaucoup le nom de notre cité.

Parallèlement les recherches de petite-histoire patiemment conduites par quelques-uns prennent place dans le bulletin, ce bulletin qui pose certainement et depuis toujours au responsable du service de la statistique du Ministère de l'Information, comme au Conservateur en chef de la Bibliothèque Nationale des problèmes quant à sa périodicité.

Si l'on en feuillette la collection, notre Bulletin a publié bien des études valables, telles celle de M. Jules Bouvier sur *Vienne romaine*, celle de l'abbé Claude Bouvier sur *Vienne au temps du Concile*, celle de M. Francis Bresse sur les *Corporations*, cela pour ne parler que des historiens qui ne sont plus.

Ce bulletin note en outre la vie de la société, il est le trait d'union entre ceux qui la composent et son dernier numéro vient d'être apprécié par vous tous.

Ainsi pendant soixante années la Société des Amis de Vienne, pas toujours comprise, pas toujours aidée comme elle aurait dû l'être, a poursuivi la tâche qu'elle s'était assignée, sûre de la mission qu'elle avait à accomplir.

Il y a dix ans, entourée de ses amis du groupe Evocation, la Société célébrait son cinquantenaire. Le président Maurice Faure, qui pendant un demi-siècle fut l'infatigable mainteneur des Amis de Vienne, l'averti propagandiste de Vienne touristique, disait sa conviction de voir la société franchir cette nouvelle décennie.

Pendant cette période, il devait cependant céder la barre à son disciple, notre président Charles Jaillet, lequel, à ses côtés, pendant bien des années avait partagé ses soucis.

Sachant la Société entre bonnes mains, le président Maurice Faure nous quittait il y a quelque dix-huit mois pour un monde meilleur.

Ceux qui l'avaient vu à l'œuvre, qui appréciaient son érudition, qui savaient ce qu'était son agissante modestie, auraient aimé qu'il fût là et qu'il évoquât lui-même les soixante années d'effort qui nous ont conduit à cette assemblée.

Comme il y a dix ans, il aurait dit sa foi en sa destinée, sûr de l'amitié de tous, sûr des jeunes qui après avoir suivi les cours de guides sont maintenant les cicérones des caravanes de visiteurs.

Il aurait fait appel aux jeunes parce qu'ils sont l'avenir, il les aurait adjuré de servir avec cœur la cause viennoise, parce que c'est à eux qu'il appartient désormais de maintenir.

Pendant ces soixante années, il a reçu bien des visiteurs, il leur a parlé de Vienne, avec enthousiasme, avec foi, préparant à sa ville ce rayonnement de cité touristique, que nous constatons.

Le président Charles Jaillet a présenté le conférencier dans les termes suivants :

Nous allons avoir, maintenant, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, l'heur d'entendre M. Marcel Leglay, professeur de Sciences humaines à l'Université de Lyon, chef de la circonscription archéologique de l'Isère. Nous l'avions entendu, ici même, dans ce si accueillant hôtel de la Chambre de Commerce, lors de l'inauguration, le 5 mai dernier, de l'exposition organisée par le Centre de recherches et d'études archéologiques, et, déjà présenté par notre ami Gabriel Chapotat, il avait bien voulu accepter d'être celui qui « meublerait » de son savoir notre assemblée générale de l'année suivante. Nous le remercions vivement d'avoir bien voulu tenir cette promesse.

M. Leglay a intitulé sa conférence « *Une colonie romaine d'Afrique du Nord aux confins de l'Aurès : Timgad* ». C'est un sujet qu'il connaît particulièrement bien et pour lequel il est plus qualifié que tout autre pour en parler, attendu qu'il est archéologue, et qu'il a vécu longtemps en Algérie.

C'est aussi un sujet qui fut déjà traité devant les Amis de Vienne. Soyez tout de suite rassuré, Monsieur : vous n'étiez pas né, et si celui qui vous adresse la parole en ce moment y fait allusion, c'est uniquement pour montrer à tous que la Société des Amis de Vienne, malgré son âge, a la mémoire fidèle. C'est un trait de son caractère toujours jeune. Peut-être est-ce aussi une manière de coquetterie bien féminine n'est-ce pas ? C'était le 22 décembre 1924, à 20 h. 30, en la salle de la rue des Cloîtres qui, en ce temps déjà lointain, recevait souventefois nos sociétaires, pour des conférences sur des sujets fort intéressants, certes, mais sérieux, et aussi, avec des auditeurs encore plus nombreux, des troupes d'artistes amateurs viennois jouant des revues locales et même des comédies. Parmi ces artistes amateurs figura quelquefois notre cher et regretté président Maurice Faure qui n'hésitait pas à apporter, pour les bonnes œuvres, le concours de ses talents si divers. M. Rocheblave, professeur de l'histoire de l'art à l'Université de Strasbourg avait fait annoncer sa conférence avec le titre suivant : « *Une Pompéï africaine : Timgad* ». Quarante ans après, ou presque, qui pourrait dire, ici, si M. le professeur Rocheblave sut intéresser son auditoire ? Ayons la courtoisie toute normale de penser qu'il le sut, et évoquons cette soirée avec l'émotion qui convient avec les choses et les gens du passé, du passé qui fut heureux, comme le présent est, lui-même, heureux. « Horace ou Despréaux l'a dit avant vous ». M. le professeur, vous connaissez mieux que nous cette pensée de La Bruyère et tout le développement que lui a donné le célèbre écrivain. Cependant, dire n'est pas tout. Ce que votre confrère M. Rocheblave ne pouvait, certainement, pas nous montrer, ce sont les vues de Timgad

en projections de diapositives en couleurs. Et peut-être, aussi, en quarante années, de nouvelles fouilles ont-elles apporté de nouvelles révélations.

Comme les gens riches qui franchissent les mers pour leur voyage de noces, grâce à vous, Monsieur, la Société des Amis de Vienne, pour « ses noces de diamant », sous votre docte conduite, va faire le voyage qui convenait le mieux à ses goûts et à ses aspirations. Un voyage de noces, d'ordinaire, cela se fait à deux, à deux seulement. Nous sommes persuadés, Monsieur le Professeur, que vous saurez être le guide bénévole et discret, laissant aux amoureux la joie de découvrir par eux-mêmes les beautés et les splendeurs de la vie terrestre, dans le passé comme dans le présent. Dès maintenant, nous vous en témoignons notre gratitude. Nous allons faire la nuit, comme il convient à une nuit de noces, même de diamant ! — la nuit de midi ! — il y a bien le soleil de minuit ! —, et nous allons écouter, et savourer, grâce à vous, Monsieur, le dialogue de l'éternel amour.

TIMGAD

Une colonie romaine aux confins de l'Aurès

A 38 kms de Batna s'étend, à l'ombre du massif de l'Aurès, la ville romaine de *Thamugadi*, dont les ruines couvrent actuellement près de cinquante hectares. Bien que son origine soit la même que celle de Djemila-Cuicul — un camp militaire — et que la fondation des deux colonies soit presque contemporaine — Djemila sous l'empereur Nerva (96-98), Timgad sous l'empereur Trajan en 100 de notre ère — les deux cités ne présentent pas du tout le même aspect. A la première, égarée dans un site montagneux étonnant, appartiennent la grâce et un pittoresque qui n'est pas toujours exempt de fantaisie. La seconde, installée au bord d'une plaine, est plus austère et apparemment plus monotone. cela tient surtout au fait que *Thamugadi* fondée par ordre de l'empereur reçut des arpenteurs romains un plan rigoureusement géométrique, avec des rues se coupant à angle droit à l'imitation de la grande voie Nord-Sud (*Cardo maximus*) et de la grande voie Est-Ouest (*Decumanus maximus*) qui se croisent au centre de la ville, devant la place publique (*Forum*). C'est dans ce cadre d'une rigidité un peu militaire, que s'inscrivent, outre les maisons, les grandioses monuments qui font l'orgueil de toute cité romaine autour du Forum et de ses annexes, la curie et la basilique ; les temples, ceux des dieux officiels surtout ; des thermes — on en compte quatorze dans toute la ville — une bibliothèque et le somptueux arc monumental, faussement appelé arc de Trajan, qui limite la ville originelle à l'Ouest.

Mais devenue un marché important, un « lieu de rencontre et de contact entre les montagnards et les gens du plat pays », *Thamugadi* déborda vite le carré tracé lors de sa fondation. Dès la seconde moitié du II^e siècle, de nouveaux quartiers aux rues moins rectilignes, au plan plus souple se développèrent au delà des portes, et des édifices publics y furent construits : citons entre autres le Capitole dont les énormes colonnes — perchoirs favoris des cigognes — se découpent d'une manière fort pittoresque dans le ciel, et l'élégant marché que M. Plotius Sertius érigea et embellit en souvenir de sa femme.

En vérité, c'est surtout le Timgad chrétien qui retient ici l'attention, avec ses modestes chapelles et ses vastes églises et en particulier ce curieux quartier qui réunit autour de la maison de l'évêque schismatique Optat, deux basiliques, dont une monumentale et un baptistère dont on a pu conserver les belles mosaïques polychromes. Tout cela constitue un ensemble architectural remarquable autant par son ampleur que par le grand drame religieux qu'il évoque, en attestant que Timgad fut bien en Numidie l'un des centres les plus ardents du schisme donatiste qui secoua l'Eglise d'Afrique à partir du IV^e siècle.

Moins tapageur mais plus émouvant est le cimetière de plus de 10.000 tombes groupées au sud de la ville. Pour y accéder, on ne peut pas ne pas remarquer l'énorme Fort byzantin du VI^e siècle, dont les dernières fouilles ont révélé l'extraordinaire superposition d'édifices, qui apparaît là comme un raccourci de toute l'histoire de Timgad : depuis la ville de Trajan jusqu'aux gourbis berbères en passant par les luxueux monuments des Sévères et les grossiers casernements des Byzantins.

Plus que Pompéï, à qui on la compare souvent, Timgad, que son destin premier vouait à la monotonie d'une ville militaire, se montre finalement d'une étonnante variété archéologique. Comme l'a fort bien noté L. Leschi, elle est « pour celui qui l'aime et qui la comprend, le grand exemple de l'Afrique Romaine ».

M. LE GLAY

Directeur des Antiquités Historiques
de la Circonscription de Grenoble

LES « AMIS DE VIENNE » AUX ANTIQUITÉS DE FOURVIÈRE

C'est un fait reconnu que les sorties des « Amis de Vienne » se font toujours par beau temps, et celle du samedi 5 octobre 1963 n'est pas venue le démentir.

Les sociétaires — près d'une trentaine — s'étaient donnés rendez-vous à l'entrée du beau jardin qui précède les théâtres de Fourvière. Le Conseil d'administration de la société était repré-

senté par M. Charles Jaillet, président, et par M. Garon, secrétaire. Les visiteurs furent accueillis par M. Mourrier, un des adjoints de M. Amable Audin, directeur des fouilles de Lyon.

Avant que commençât la visite, le président Jaillet a rappelé que celle-ci avait été décidée lorsque M. Audin était venu, à l'assemblée générale de la Société, en mars de l'année précédente, parler du résultat des dernières fouilles de Lugdunum. Malheureusement, ce distingué archéologue ne pouvait être présent, ayant été appelé hors de Lyon par des obligations impérieuses. Néanmoins, il avait délégué un de ses adjoints M. Mourrier, que M. Jaillet remercia tout de suite de son accueil.

M. Mourrier s'est révélé un guide des plus compétents, soulignant avec vigueur la grandeur de la ville de Lyon à l'époque gallo-romaine, montrant ce qu'il y avait d'important dans la construction et l'ornementation des deux théâtres de Fourvière, faisant aussi l'historique des fouilles et des restaurations, ne manquant pas de faire un rapprochement avec les deux théâtres de Vienne. Les visiteurs ont été particulièrement frappés par l'acoustique étonnante du Grand Théâtre, d'ailleurs nettement moins vaste que le leur, et, par la richesse singulière de l'orchestre du Petit Théâtre ou Odéon. S'élevant par les gradins du Grand Théâtre jusqu'à la partie supérieure de celui-ci, ils ont vu une voie romaine rappelant celle du Jardin de Ville viennois et admiré la beauté du panorama. Ce qu'ils ont aussi beaucoup goûté, c'est la valeur délicate du fond de décor que forme le Jardin situé derrière la scène du Grand Théâtre, avec ses beaux arbres et ses pelouses de gazon. Les Lyonnais sont des favorisés.

M. Mourrier étant appelé à d'autres occupations, le président Jaillet lui a adressé ses plus vifs remerciements au nom des auditeurs qu'il avait si vivement intéressés. Après son départ, le Président a donné quelques indications complémentaires sur le rapprochement à faire entre les théâtres de Lyon et ceux de Vienne. Puis les « Amis de Vienne » se sont dirigés vers le « Musée de la Civilisation Gallo-Romaine », voisin des théâtres, musée provisoire, car il sera, dans les années à venir, installé dans de vastes locaux encore à construire.

Assez rapidement, ont été parcourues les salles de ce musée, dans lesquelles de nombreux objets en marbre, pierre, céramique, bronze, etc., se trouvent ici réunis, témoins éloquents de la splendeur de la civilisation gallo-romaine. Les maquettes de la reconstitution de Lugdunum, du Grand Théâtre et de l'Odéon, ainsi que du système de fonctionnement du rideau du Grand Théâtre, ont retenu plus particulièrement l'attention, ainsi que l'inscription, nouvellement découverte de l'amphithéâtre de la Croix-Rousse, découverte sensationnelle, et les fameuses « tables claudiennes », trouvées en 1528. Sur celles-ci, le président Jaillet ne manque pas de montrer la phrase du discours de l'empereur Claude qui, gra-

vée dans le bronze, intéresse tout particulièrement les Viennois. Il présenta aussi, à ses « Amis » le célèbre « Char processionnel de La Côte St-André » qui vient de faire l'objet d'une savante étude, publiée par M. Chapotat.

Il est dommage que ce distingué sociétaire, qui avait été présent à la sortie d'automne de l'année dernière et avait favorisé les participants de sa science, n'ait pas été là pour souligner davantage l'importance de cette pièce de musée de première grandeur.

Les trop peu nombreux Viennois ayant participé à cette remarquable sortie, en se dispersant, se sont déclarés enchantés de ce qu'ils avaient vu et appris.

Le lendemain dimanche, la Société des « Amis de Vienne » a participé à la réception des adhérents au Colloque d'histoire religieuse. M. Jaillet et M. Batier, membre du conseil d'administration, leur ont montré Saint-Maurice, Saint-André-le-Bas et Saint-Pierre.

LA SORTIE D'ETE DES AMIS DE VIENNE

Le dimanche 5 juillet, répondant à l'invitation de la « Société des Amis du Vieux Chambéry », les sociétaires ont gagné dimanche matin la capitale de la Savoie sous un ciel maussade, mais qui pour ne pas faire mentir la tradition bien établie, s'est bien vite rasséréné.

On regrettait l'absence de Mlle Elisabeth Jossier retenue par ses obligations professionnelles, du vice-président Paul Michalon qui avait télégraphié de Paris pour déplorer de ne pouvoir être présent, bien malgré lui et de Charles Jaillet en voyage d'affaires, mais présents dans la pensée de tous.

Au cours d'une magnifique réception offerte dans les salons de l'Hôtel de Ville par la municipalité, le colonel Pierre Dusseau, premier adjoint, prononçait une allocution d'accueil en termes choisis.

M. Delaunay au nom de M. de Corbière, président de la Société des Amis du Vieux Chambéry, rappelait les buts communs des sociétés sœurs qui ont le même idéal.

Au nom des Viennois, M. Pierre Frécon exprimait avec émotion combien ses compatriotes étaient touchés d'un accueil aussi chaleureusement amical.

Un vin d'honneur était servi et la visite débutait.

Les Amis de Vienne devaient trouver en la personne de M. Henri Planche, secrétaire général, un guide exceptionnel, sachant agrémenter sa parfaite érudition, d'humour et d'anecdotes vivantes et colorées. Ce fut pour tous un véritable régal que de l'écouter et suivant son propos de « vivre pendant cette promenade dans l'ambiance du Chambéry d'autrefois ».

Au cours de ce périple, ce fut à travers les petites rues et passages secrets de la vieille cité, la rencontre avec l'Hôtel des Marches, ceux de Châteauneuf, de Costa, Dieulefils, Cœur Flambant, la pittoresque rue Basse du Château — témoin presque intact du moyen-âge et à chaque station, de savoureuses anecdotes, d'amusants détails sur leurs habitants à diverses époques et bien sûr le souvenir de Jean-Jacques et de Madame de Warens bien souvent évoqués.

La matinée se termine par la visite de la Sainte-Chapelle du Château Ducal toujours commentée avec la même étourdissante virtuosité.

Un excellent repas attendait les congressistes sur une terrasse ombragée, à Barby, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la plaine de Challes et les montagnes de la Chartreuse, auquel prirent part également de nombreux Chambériens.

On retrouve ensuite aux Charmettes Jean-Jacques Rousseau et ce fut pour terminer la visite de la chapelle de Lemenc et la crypte, ou plus exactement la chapelle inférieure carolingienne, monument remarquable et captivant avec son baptistère bien mis en valeur par un éclairage judicieux, visite commentée avec beaucoup de gentillesse et d'aimable savoir par un jeune étudiant-guide.

Les viennois au moment du départ reçurent une plaquette illustrée en souvenir de cette journée et beaucoup emportèrent également « Une petite histoire de Chambéry » (nous engageons vivement les absents à se la procurer au S.I. de Vienne) grâce à laquelle ils pourront apprendre en se récréant beaucoup de choses ignorées sur cette aimable ville, et la mieux connaître.

A l'heure de la séparation, les Amis de Vienne expriment à leurs hôtes toute leur gratitude et leurs remerciements pour les heures si enrichissantes qu'ils leur ont fait passer et particulièrement à leur infatigable guide.

Journée parfaitement réussie dans une ambiance de chaleureuse amitié.

Au retour, une halte sur les pentes du Mont du Chat permit aux voyageurs d'admirer le lac chanté par Lamartine, après quoi les voyageurs se retrouvaient à Vienne, heureux d'une journée pleinement réussie.

J. GARON.

LES BLASONS DE LA CATHEDRALE

SAINT-MAURICE DE VIENNE

Dès que l'usage du blason fut généralisé au Moyen-âge, il ne cessa d'avoir la faveur de tous les personnages qui portaient un nom illustre ou remplissaient une importante fonction ecclésiastique. C'est-à-dire qu'un monument comme Saint-Maurice, édifié au cours de cinq siècles, devait recevoir les témoignages de ceux qui participèrent à sa construction, princes de l'église ou donateurs, et ensuite des nombreux archevêques qui s'y sont succédé.

Il nous a paru intéressant de faire le relevé des blasons très divers figurant sur la pierre et sur les vitraux. Par eux se trouve inscrite la vie de la cathédrale et ils contribuent à son histoire.

La description s'accompagne de reproductions, que l'on trouvera après le texte, et auxquelles renvoie un chiffre.

CHŒUR.

Au sommet de l'escalier accédant au sanctuaire, sur les deux pilastres qui se font face, se trouvent :

A droite, les armes de Saint Maurice :

« D'azur, à la croix treflée d'argent ». [1]

A gauche, les armes du Chapitre de la Cathédrale : « D'or, à un lion de gueules ». [2]

On retrouve ces Armes en diverses parties de l'église.

Toutes les fenêtres hautes du chœur devaient porter le Blason du Chanoine Amédée Rosset. Il a disparu sur quelques fenêtres.

« De gueules, à la bande égrulée d'or, chargée de trois étoiles d'azur ». [3]

Le Chanoine Amédée Rosset mourut en 1579. Il avait par testament chargé ses nièces et héritières de payer, sur sa succession, les vitraux qu'il entendait faire poser au chœur de la Cathédrale.

SANCTUAIRE.

Le maître-autel porte sur ses deux côtés le blason du Cardinal Archevêque Henri Oswald de la Tour d'Auvergne (1721-1741). Ici, il est surmonté du Bonnet de Prince du Saint Empire Romain. Ce blason se voit aussi sur le mausolée au côté droit de l'autel.

« Ecartelé, au 1 et 4, semé de France à la tour d'argent; (qui est de la Tour) au 2, d'or, à trois tourteaux de gueules posés 2 et 1;

(qui est de Boulogne) au 3, cotisé d'or et de gueules; (qui est de Turenne) sur le tout, parti d'or au gonfalon de gueules, frangé de sinople; (qui est d'Auvergne) et de gueules à la fasce d'argent » (qui est de Bouillon). [4]

Sur le mausolée se voit aussi le blason du Cardinal Armand de Montmorin, Archevêque de Vienne de 1694 à 1713.

« De gueules, semé de molettes d'argent, au lion de même brochant sur le tout ». [5]

Ces deux blasons sont surmontés de la Croix Patriarcale et du Chapeau de Cardinal à quinze houppes.

Au côté gauche de l'autel : sur une plaque scellée au mur se voient les Armes de Humbert de Thoire et de sa femme Isabeau d'Harcourt :

« Parti : au 1 bandé d'or et de gueules, au 2, de gueules à deux fascés d'or ». [6]

BAS COTE NORD.

Ancienne chapelle Saint-Clair et Saint-Pachase. Sur le vitrail moderne dont le thème est : la Foi, l'Espérance et la Charité, se trouvent les armes suivantes :

1° Au sommet : celles du Comte Joachim-Vincent Pecci, qui fut Pape sous le nom de Léon XIII de 1878 à 1903.

« D'azur, à un cyprès de sinople terrassé de même, accompagné au canton dextre du chef d'une comète d'or la queue en bas; à la fasce d'argent brochant sur le cyprès, le fût accosté de deux fleurs de lis d'or ». [7]

2° A droite, en regardant le vitrail, et en bas : les armes de Vienne avec l'orme, le calice et l'hostie.

3° A gauche, les armes de Monseigneur Armand Joseph Fava, Evêque de Grenoble de 1875 à 1899 :

« D'azur, au palmier d'argent, issant de cailloux du même, et terrassé de sinople, accosté à dextre du monogramme du Christ d'or, à sénestre de celui de la Vierge aussi d'or ». [8]. Le blason est surmonté d'une couronne de Duc (?), d'une croix simple et d'un chapeau d'évêque à six houppes.

Tombeau et blason de la famille de Maugiron :

« Gironné d'argent et de sable de six pièces mal ordonnées ». [9]

Petit bénitier. Blason parti des Maugiron et des La Baume de Suze :

« Au 1, blason des Maugiron, au 2 « D'or, à trois chevrons de sable, au chef d'azur chargé d'un lion naissant d'argent couronné d'or et lampassé de gueules ». [10]

BAS COTE SUD.

Ancienne chapelle Saint-Jacques ou chapelle des Saintes Reliques.

Sur le vitrail Renaissance se voient les armes des donateurs :
Celles des Putod,
« D'or, au losange d'azur, chargé d'un croissant d'or, au chef d'azur ». [11]
Celles des Putod-Castel,
« Parti Putod et parti Castel ». Les armes des Castel étaient :
« De gueules, au château tourellé d'or ». [12]
Ancien oratoire à l'Archange Gabriel, actuellement la sacristie :
Un vitrail porte :
1° Les armes du Chapitre de la Cathédrale « D'or, au lion de gueules ». [2]
2° Les armes non identifiées suivantes :
« Ecartelé; au 1 et 4 de sable, au bar d'argent; au 2 et 3 d'or à trois fasces de sable; chargé au centre d'une croix de Saint-André d'azur sur fond d'or ». [13]

NEF CENTRALE.

Sur la clé de voûte de la première travée, en partant du revers de la façade, ainsi que de chaque côté de la nef à hauteur du triforium se voient le blason des Rivoire. Aymon Rivoire et Charles son neveu furent Chanoine et Précenteur de l'Eglise Saint Maurice :

« Fascé d'argent et de gueules, à la bande d'azur chargée de trois fleurs de lis d'or ». [14]

Sur les clés de voûte des deuxième et troisième travées et de chaque côté de la nef sur la partie correspondante du triforium : le blason des Palmier. Pierre Palmier fut Archevêque de Vienne de 1528 à 1554 :

« D'azur à trois palmes rangées d'or ». [15]

Clés de voûte des cinquième et sixième travées, et sur les chapiteaux des colonnes séparant parties du triforium et recevant la retombée des ogives, nous avons, sur trois chapiteaux, le blason des Costaing et sur le quatrième le blason des Costaing-Chenay.

La famille Costaing tint pendant trois siècles une place importante dans la ville de Vienne. Antoine Costaing fut Chanoine et Archidiacre ; il était le fils de Pierre Costaing, dit Mortier, qui fut gardien de la ville (1397-1444) et de Artaude de Chenay ou du Chesnay (+1507). Claude de Costaing fut Chanoine, Chantre, Grand Archidiacre et Vicaire général (+1544). Ils aidèrent grandement à financer l'achèvement de la Cathédrale et celui du clocher nord.

Blason Costaing :

« D'azur, à la fasce haussée d'argent, accompagnée de dix losanges d'or, quatre rangés en chef et six en pointe posés quatre et deux ». [16]

Blason Costaing-Chenay :

« Parti Costaing et parti Chenay ». [17]

Les Chenay avaient des armes parlantes :

« De gueules, à deux chaînes d'or mises en bande ».

NEF LATÉRALE NORD.

Sur la clé de voûte de la quatrième travée en partant de la façade et sur la clé de voûte de la chapelle correspondante se voit le blason de Jean Lyatard (+1450). Il fut Chanoine et Chantre, il légua une somme importante pour cette chapelle dite de Saint André :

« D'or à l'aigle de sable à la bande componnée de sable et d'argent ». [18]

La cinquième chapelle, en partant de la façade, porte au sommet de son vitrail (moderne) les armes des Costaing. [16]

La sixième chapelle porte sur son vitrail (moderne) les armes de Sainte Jeanne d'Arc :

« D'azur, à l'épée d'argent garnie d'or, soutenant une couronne royale de même, et accostée de deux fleurs de lis d'or ». [19]

La septième chapelle porte au sommet de son vitrail (moderne) les armoiries d'une confrérie non identifiée, et dans le bas :

Les blasons du Pape Léon XIII [7], de l'Evêque Mgr A.J. Fava [8], des Palmier [15], et celui de l'Abbaye de Saint Pierre de Vienne décrit plus loin [25].

Dans le vestibule de la porte d'entrée nord, sur le bénitier, sont les armes des Villars (Description plus loin). [20]

NEF LATÉRALE SUD.

Dans la septième chapelle en partant du revers de la façade se trouve le tombeau des Villars. Cinq membres de cette famille occupèrent le trône archiépiscopal de Vienne du XVI^e et XVII^e siècle.

Leur blason est :

« D'azur, à trois molettes d'or, au chef d'argent chargé d'un lion passant léopardé de gueules ». [20]

La cinquième chapelle porte dans la partie haute de son vitrail (moderne) des blasons :

1^o Celui du Pape Léon XIII [7], mais avec des émaux différents de ceux que nous connaissons.

2^o Un blason non identifié :

« De gueules au Christe d'or ». [21]

Ce blason est surmonté d'une couronne de Duc et à dextre d'une mitre, à sénestre d'une crosse tournée en dehors, au dessus encore, une croix simple et un chapeau d'Evêque à dix houpes.

Clé de voûte de la quatrième travée en partant du revers de la façade :

Blason des Naillac. Pierre de Naillac fut Chanoine portier de l'Eglise de Vienne, Paroissien de Notre-Dame de la Vie-Vielle et

Archidiacre de la Tour. Il fonda dans la Cathédrale la Chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul.

« D'azur, à deux lions passants d'argent, un filet d'or brochant en bande sur le tout ». [22]

Clé de voûte de la première travée (ici il n'y a pas certitude) :

Blason de Thibaut II de Rougemont qui fut Archevêque de Vienne de 1395 à 1405.

« D'azur, à l'aigle couronné d'or, sommé d'une croix épiscopale ». [23]

Clé de voûte de la chapelle correspondante :

Blason de Lancelot et Guillaume Lyatard. Le premier fut Chanoine et Chantre de la Cathédrale et décéda en 1479, le second fut également Chanoine et Chantre et décéda en 1500. Ils firent édifier la chapelle extérieure dont on voit les arrachements et qui correspondait avec l'intérieur de la Cathédrale par une porte encore visible. Ils firent ensuite aménager la chapelle intérieure sous les vocables des Saints Maurice, Laurent et Christophe.

« D'or, à l'aigle de sable, un filet en bande composé de sable et de sinople brochant sur le tout ». [24]

BENITIERS.

Ils viennent de l'Abbaye de Saint-Pierre. Celui de droite porte la date de 1584 et le blason du Chapitre de cette Abbaye :

« De gueules, à deux clés d'argent adossées, posées en sautoir ». [25]

Celui de gauche, aux armes des Clavel (mais il n'y a que la moitié de leur véritable blason) :

« D'azur à trois clous (de la Passion) d'argent posés 2 et 1 ». [26]

REVERS DE LA FAÇADE.

Sous la rose, sont sept lancettes qui forment un ensemble superbe, notamment quand l'été, le soleil fait jouer la lumière dans les couleurs des vitraux. Ces vitraux sont modernes.

Ces lancettes portent, entourant au centre le blason du Chapitre de Saint Maurice [2], sommé d'un chapeau d'Archevêque et d'une tiare pontificale, les armes des six chapitres et évêchés qui étaient suffragants de la Primatiale de Vienne, dont l'Archevêque avait obtenu du Pape Calixte II le titre de Primat des Primats des Gaules.

En partant de la droite :

Blason du Chapitre de Saint Jean de Maurienne :

« D'azur, à la main bénissante d'argent ». [27]

Blason du Chapitre de Viviers :

« D'azur, semé de fleurs de lis d'or, à une image de Saint Vincent martyr, revêtu d'une dalmatique de même, tenant de la main sénestre un livre ouvert d'argent, la dextre étendue et peu élevée ». [28]

Blason du Chapitre de Die :

« D'or, à la croix de gueules ». [29]

Blason du Chapitre de Valence :

« De gueules, à la croix d'argent ». [30]

Blason du Chapitre de Grenoble :

« D'argent, à une Notre Dame d'azur, au chef de gueules ». [31]

Blason du Chapitre de Genève :

« De gueules, à deux clés d'or posées en sautoir ». [32]

Toujours au revers de la façade, sous la galerie, on voit dans les sculptures, quatre culots soutenus par des anges accroupis qui portent un écu aux armes des Rivoire [14].

FAÇADE DE LA CATHEDRALE.

Portail central :

Dans les écoinçons du gable, sont deux anges debout qui portent un écu aux armes des Rivoires [14].

Dans le tympan, deux anges debout portent un écu complètement martelé.

Sur la façade antérieure du trumeau du portail, près de la base, sont sculptés côte à côte, deux anges debout qui portent un écu martelé, avec la devise peu lisible « En Vérité ». (Ch. Jaillot ; Travaux d'achèvement de la Cathédrale St-Maurice).

Portail méridional :

Dans les voussours, surmonté d'une petite tiare à deux couronnes, sculptée entre les dais du sommet de la voussure, on voit un blason. Les armes de cet écu sont celles de Robert de Genève, pape de 1378 à 1393, en Avignon, à l'époque du grand schisme, sous le nom de Clément VII, sans doute insigne bienfaiteur de l'église Saint-Maurice :

« 5 points d'or, équipolés à 4 d'azur ». [33]

CLOCHER NORD.

Antoine de Costaing, Chanoine Archidiacre, donna en 1491 les fonds pour la construction de ce clocher, sous condition que le Maître d'œuvre serait Blaise de Morodi.

On voit les armes d'Antoine Costaing [16] dans ce que l'on appelle la chambre du sonneur. Elles ornent la clé de voûte de cette chambre. On les voit aussi au tympan de la petite porte qui permet d'accéder de l'escalier à vis du clocher à la galerie de circulation régnant au dessus des portails.

BLASONS SE TROUVANT DANS LES PARAGES DE LA CATHEDRALE SAINT-MAURICE

Ils sont rarement intacts, et ont tous été plus ou moins martelés, si leurs sculptures n'ont pas entièrement disparu.

CHAPELLE SAINT-THEODORE.

Nommée autrefois Chapelle Neuve, elle fut fondée par le Chanoine et Capiscole Claude de Virieu sous les vocables de Sainte Marie Madeleine, Pécheresse ; de Saint Pierre Négateur et du Larron Pénitent. Elle prit le nom de Chapelle Saint-Théodore lorsque le corps de ce saint fut donné à l'Eglise de Vienne par le Cardinal Chigi, légat du Pape Alexandre VII, le 6 mai 1664 et qu'il y fut déposé.

On voit au-dessus de la porte d'entrée les traces de trois blasons :

En tête celui du Chapitre de Saint Maurice [2].

En-dessous à gauche, celui des Grollée-Viriville :

« Gironné d'argent et de sable de huit pièces à la couronne ouverte en abîme ». [34]

Et à droite celui des Virieu :

« De gueules, à trois vires ou annelets d'argent ». [35]

La maison, en face de la rue Tony-Zacharie, qui porte le n° 44 de la rue de Bourgogne, a sur sa façade, à hauteur du premier étage, un blason sculpté et peint :

« Ecu parti : au I, de vair ; au II de gueules ». [36]

Ce sont les armes de Jean Rochefort, dit de la Valette, Chanoine, Quaternier du Chapitre de Saint Maurice. Rochefort a-t-il habité cette maison ? On sait qu'il est mort en 1500 et qu'il fut inhumé dans la Chapelle de Maguelonne. Son épitaphe a été publiée par Charvet dans l'Histoire de la Sainte Eglise de Vienne (p. 793).

Sur la maison du parvis, à gauche de la façade de Saint-Maurice, on voit un blason très mutilé qui a dû représenter les armes du Chapitre de la Cathédrale [2]. Là, ou tout proche, était autrefois la prison du Chapitre et l'Officialité.

Sur le mur sud de l'église, presque à l'angle, vers le parvis, se trouve sur le tympan d'une porte qui faisait communiquer une chapelle extérieure avec l'intérieur de l'église : le blason des Lyatard [24].

Au n° 2 de la rue Calixte II, anciennement rue des Cloîtres, se trouve le blason des Costaing [16], surmonté d'une coquille. Une plaque accompagne ce blason, avec l'inscription suivante : « Claude Costaing, Chanoine et Archidiacre de l'Eglise de Vienne, qui pratiqua une ardente charité, voulut être inhumé dans le cimetière des pauvres ». Un cimetière existait à cet emplacement.

Maison de M. Paillaret, 32, rue de Bourgogne. Dans un petit oratoire on voit, à sa clé de voûte, le blason de Humbert Peyrolier qui fut Chanoine Sacristain de l'Eglise de Vienne et de celle de Romans, Official, « Docteur en l'un et l'autre droit » et aussi titulaire de l'Abbaye de Saint-Ferréol, quoique le titre d'Abbé ne lui ait jamais été donné.

La maison Paillaret a donc été la Maison Abbaticale, et le blason de Humbert Peyrolier, dont on ne connaît pas les émaux, était :

« Un chevron, chargé à sa pointe d'une croissette et accompagnée en pointe d'une autre croissette mise en sautoir ». [37]

Hôtel Saint-Maurice, place Saint-Maurice. Dans un couloir qui autrefois était un balcon donnant sur une cour intérieure, se voit à la clé de voûte, un blason qui a été identifié pour celui de la famille de Pierre Rolland-Cantelmi, Baron de Veynes et de Reilhannettes, Syndic de la Noblesse en Dauphiné en 1625. La description en est :

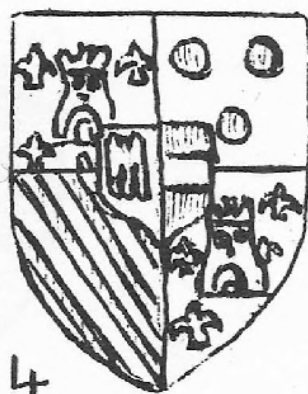
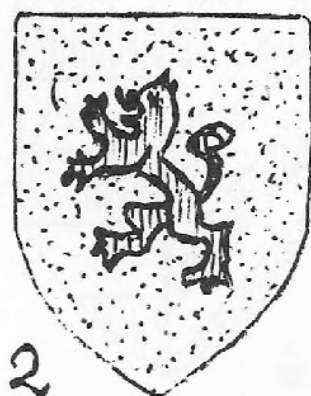
« Ecu parti. Au I, coupé au premier d'un cor, au deuxième de trois bandes, au chef d'azur chargé d'une aigle éployée. Au II, d'un lion rampant ». [38]

Un Charles Rolland, Chanoine Quaternier de la Cathédrale fut inhumé en 1554 dans la Chapelle de Maguelonne ; sa dalle funéraire portait un blason avec un cor.

Les archives, à ce jour, ne nous ont pas donné le nom de ce Rolland-Cantelmi ayant séjourné à Vienne au XVII^e siècle.

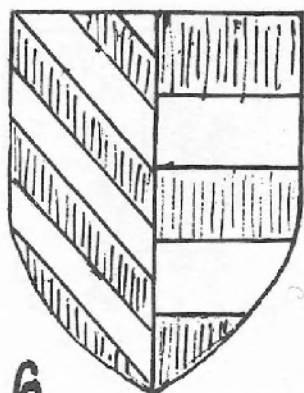
Henri FRUTON.

LES BLASONS DE LA CATHEDRALE SAINT-MAURICE

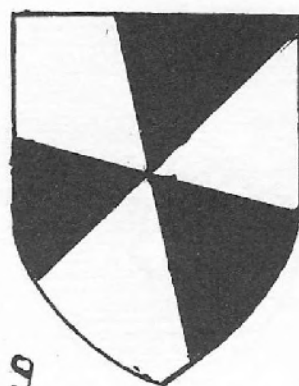


1. Armes de Saint Maurice. — 2. Armes du Chapitre de la Cathédrale. —
3. Blason du chanoine Amédée Rosset. — 4. Blason du cardinal Oswald
de la Tour d'Auvergne. — 5. Blason du cardinal Armand de Montmorin.

LES BLASONS DE LA CATHEDRALE SAINT-MAURICE



6



9



10



8



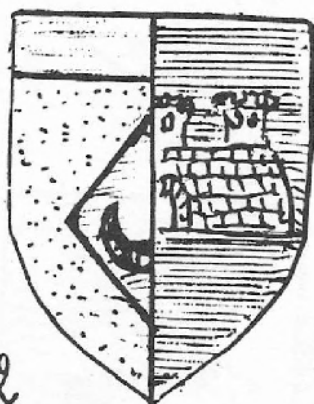
7

6. Blason d'Humbert de Thoire et d'Isabeau d'Harcourt. — 7. Blason du Pape Léon XIII. — 8. Blason de Mgr Armand-Joseph Fava. — 9. Blason de la Famille de Maugiron. — 10. Blason de Maugiron-La Baume de Suze.

LES BLASONS DE LA CATHEDRALE SAINT-MAURICE



11



12



13

11. Blason de la Famille Putod. — 12. Blason de la Famille Putod-Castel.
— 13. Blason non identifié.

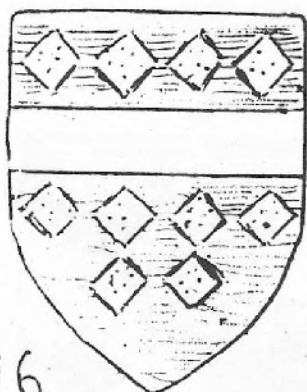
LES BLASONS DE LA CATHEDRALE SAINT-MAURICE



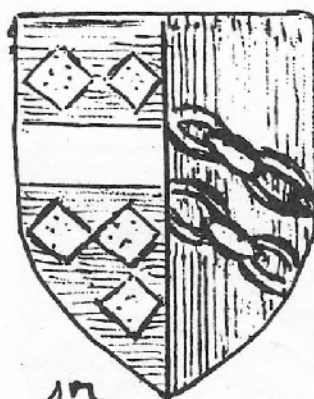
14



15



16

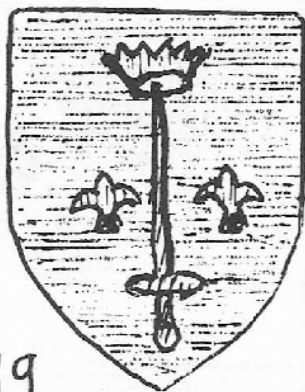


17

14. Blason du chanoine Aymon Rivoire. — 15. Blason de l'archevêque Pierre Palmier. — 16. Blason de la Famille Costaing. — 17. Blason de la Famille Costaing-Cheney.



18



19

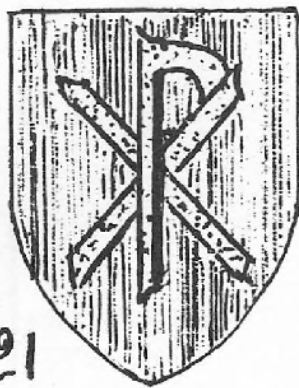
LES BLASONS DE LA CATHEDRALE SAINT-MAURICE



20



22



21

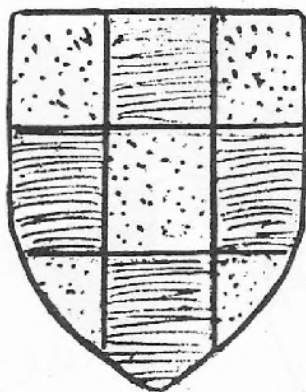


23



24

20. Blason de la Famille de Villars. — 21. Blason non identifié. — 22. Blason du chanoine de Naillac. — 23. Blason de l'archevêque Thibault II de Rougemont. — 24. Blason du chanoine Lancelot Lyatard.



33



25



26

33. Armes du Pape Clément VII. — 25. Blason de l'abbaye de Saint-Pierre-de-Vienne. — 26. Blason de la Famille des Clavel.

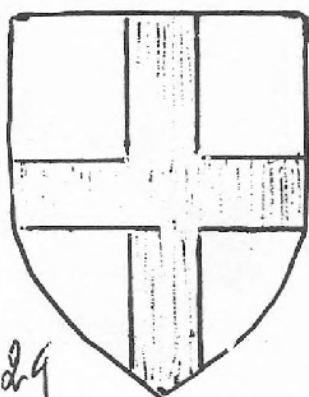
LES BLASONS DE LA CATHEDRALE SAINT-MAURICE



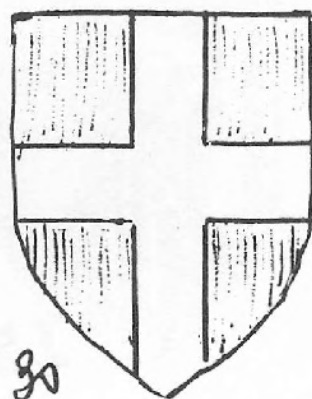
27



28



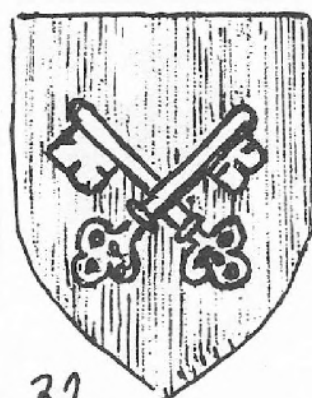
29



30



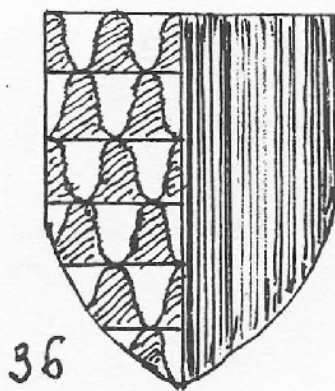
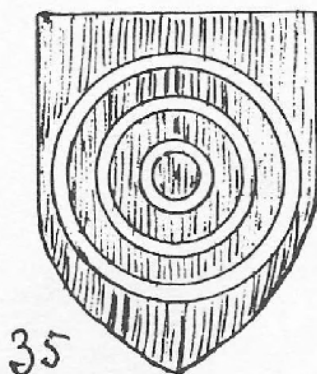
31



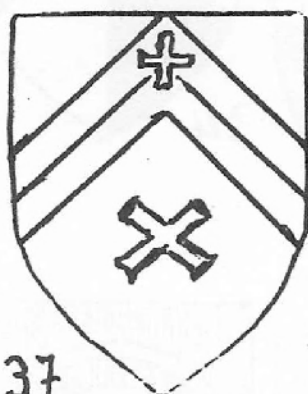
32

27. Blason du Chapitre de Saint-Jean-de-Maurienne. — 28. Blason du Chapitre de Viviers. — 29. Blason du Chapitre de Die. — 30. Blason du Chapitre de Valence. — 31. Blason du Chapitre de Grenoble. — 32 Blason du Chapitre de Genève.

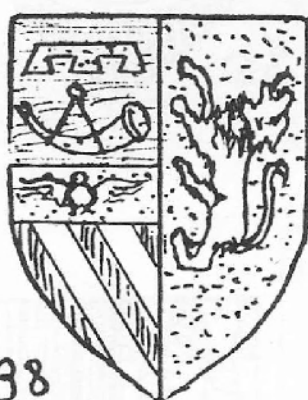
LES BLASONS DE LA CATHEDRALE SAINT-MAURICE



34. Blason des Grollée-Viriville. — 35. Blason des Virieu. — 36. Blason du chanoine Jean Rochefort.

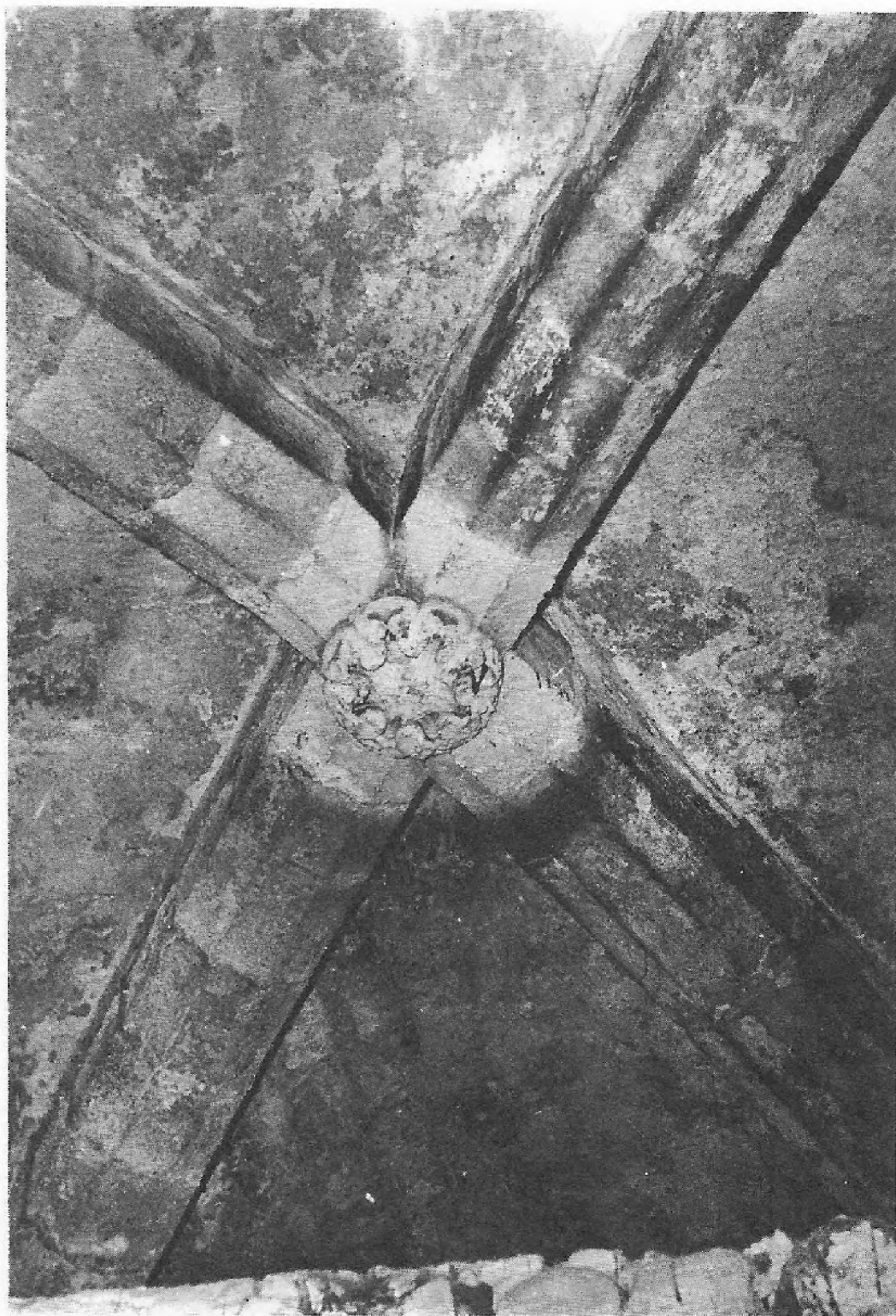


37



38

37. Blason d'Humbert Peyrolier. — 38. Blason de la Famille Pierre-Rolland Cantelmi.



Partie de la voûte de la salle souterraine



Clef de voûte de la salle souterraine



Porte de la cour



Base des arcs ogifs



Clef de voûte de la salle souterraine

SORTIE D'ETE 1964 — CHAMBERY



Les « Amis de Vienne » visitent les Charmettes



Le déjeuner à Parby

COMMISSION DE RECHERCHES DES AMIS DE VIENNE

VIENNE INCONNUE (suite)

(voir Bulletin 57 - 58)

II - VIENNE SOUTERRAINE...

Notre ville recèle dans son sous-sol des vestiges d'époques diverses, vestiges connus de quelques initiés seulement. Certes, les travaux de voirie ont mis au jour bien souvent des témoins de son passé romain ; pour ne parler que des plus récents, des rues romaines ont été découvertes ces derniers temps, au Port de l'Ecu, au Champ de Mars, rue Ponsard et près de la rue Chantelouve. Dans le lit de la Gère des murs en blocage, côté nord, près du confluent de la rivière, attestent l'existence d'un port abrité et parfaitement aménagé.

Chacun sait que de nombreux canaux souterrains, anciens aqueducs ou égoûts subsistent, ces derniers encore utilisés ou transformés en caves et la légende se perpétue de souterrains faisant communiquer, en passant sous le Rhône, tantôt le castrum de Pipet, tantôt la Bâtie avec la rive droite, sans que jusqu'à ce jour on ait pu en apporter la preuve.

Nos sociétaires ont visité la crypte dite de Saint-Sévère sous la place de ce nom, appelée parfois charnier de Saint-Sévère, mais il y a encore, sous nos pas peut-on dire, d'autres curieuses constructions à révéler aux Viennois amoureux de leur ville.

La place Saint-Ferréol nous perpétue les souvenirs d'une église dédiée à ce saint. Une basilique fort ancienne située à St-Romain-en-Gal, en très mauvais état avait été reconstruite par Saint Mamert ; il y avait découvert, entre autres, les corps de Saint Ferréol et le chef de Saint Julien (1).

Dans une série d'articles consacrés aux origines chrétiennes de la Narbonnaise, des Alpes-Maritimes et de la Viennoise, G. de Manteyer résume ainsi la suite de cette histoire :

« L'Evêque Vulchaire qui devait être chassé de Vienne par Charles Martel, transporta en 733 les reliques des saints Ferréol et Julien à l'intérieur des murs, dont la basilique suburbaine avait été incendiée par les Maures d'Espagne. Il y construisit une église sommaire pour les y recueillir (2). »

(1) Ces ossements reposaient dans une église construite vers 304 par le catéchumène Castilius.

(2) D'après Charvet, il s'agirait de l'Archevêque Willicaire, 740 à 742 — sans doute le même personnage !

« C'est la chronique d'Adon qui relate cet évènement ».

(Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, série 1924, N° 9-10, p. 128-129).

Cette église, ravagée pendant les guerres de religion, fut rebâtie en partie au XVII^e siècle. On peut encore apercevoir des restes de voûtes et d'arceaux dans les cours et les maisons bordant la place Saint-Ferréol à l'ouest et dans le sous-sol au n° 14 une cave voûtée qui fut sans doute une ancienne crypte, peut-être celle abritant les tombeaux des saints martyrs, décorée de fresques, encore visibles d'après certains auteurs, au siècle dernier ?

Dans le dédale des caves de la maison faisant l'angle de la rue des Templiers et de la place, il y a également une cave voûtée en berceau plein cintre — haute de 2,70 m. longue de 2,50 m. et large de 3,50 m. Contre le côté nord de cette voûte s'en amorce une autre allant dans la même direction, mais dont l'arc est légèrement brisé, moins haute, 2,50 m., et large d'autant mais longue de 3,60 m. ; on peut penser qu'il y avait là une chapelle souterraine régulièrement orientée fermée à l'est par un mur droit de construction postérieure aux murs de la voûte. Ces derniers devaient être autrefois entièrement couverts de peintures à fresques, aujourd'hui hélas il n'en subsiste que quelques traces, ainsi que quelques vestiges de ce qui a pu être une crédence liturgique, sur le côté droit de la voûte, dont les trois dimensions ont 0,45 m.

On peut penser que cette chapelle fut au XVIII^e siècle celle des Pénitents noirs, confrérie appelée d'abord Pénitents de la Miséricorde, sous le vocable de la Vierge et de Saint Jean-Baptiste et qui avaient contracté l'obligation de visiter les pauvres prisonniers, de leur distribuer des vivres, des vêtements et même de l'argent pour leur permettre d'assurer leur défense. Si le jugement ne l'interdisait, ils assuraient la sépulture des condamnés à mort, après avoir adouci leurs derniers moments en les assistant et les accompagnant à l'échafaud.

Autour de Saint-André-le-Bas que d'explorations passionnantes ! Les galeries sous l'église, les sous-sols des maisons de la rue de la Table-Ronde, une étrange salle voûtée et cette cave très profonde qui recèle le mur des remparts. Nous avons pu le suivre et le retrouver en partie, sous les maisons, de l'autre côté de la rue des Clercs (3).

M. Gabriel Chapotat, délégué du Centre de recherches, a décrit ces remparts mieux que nous ne saurions le faire et nous renvoyons le lecteur au magistral rapport sur « Le problème des enceintes successives de Vienne depuis la conquête romaine jus-

(3) Ces remparts ont conservé des meurtrières et une porte ; la base des murs est de construction romaine ; mais la partie haute, remontée sans doute sous Boson, le fut en partie avec des débris de monuments romains, colonnes, blocs de marbre.

qu'au Bas-Empire » qu'il a publié dans *Celticum VI* (supplément à *Ogam Traditions Celtiques* n° 86 - 1963).

Nous nous attarderons plus longuement au numéro 19 de la rue de la Table-Ronde. Sous la maison Rondet il existe une vaste salle tout à fait remarquable. Charles Jaillet l'avait signalée avant nous et dans son livre, *Histoire Consulaire de la Ville de Vienne du XIII^e au XVI^e*, il écrivait : « Une sorte de crypte orientée Est-Ouest de 13,45 m. sur 8,10 m. avec une hauteur de 3,95 m. (nous avons trouvé environ 4,90 m.). La voûte est formée de deux croisées d'ogives, flanquées l'une et l'autre de deux demi-croisées, dont les clés, fait curieux ne sont pas dans l'axe de la voûte. Cette construction paraît remonter au XIV^e siècle. Cette maison était la propriété de la famille Archimbault ; à l'est elle était séparée de l'église Saint-Pierre entre Juifs (bâtie sur la place A.-Briand actuelle) par une petite ruelle ». Nous avons pu vérifier l'exactitude de cette affirmation car l'escalier d'accès partant de l'immeuble, composé de 24 marches de 0,20 m., à pente très raide, est de construction plus tardive. Cette vaste salle destinée sans doute primitivement à des réunions d'assemblées importantes fut réduite au rôle de cave banale.

Du côté Est, donnant accès dans le sous-sol de la pharmacie, on voit une entrée à arcature plein cintre avec une porte de 1,90 m. de largeur ouverte dans le mur de 0,80 m. d'épaisseur ; du côté de la pharmacie l'arc d'entrée est en ogive.

Cette porte ouvrait autrefois à l'air libre, sur la petite ruelle, car de chaque côté on remarque sur les pieds-droits en pierre de taille deux ouvertures rectangulaires, celle de gauche a plus de 2,50 m. de profondeur, celle de droite est obturée ; il s'agit des deux trous destinés à l'introduction de la barre de fermeture (on voit la même disposition à la porte nord de Saint-André-le-Bas).

Cette construction paraît dater du XIV^e siècle, comme la maison Archimbault, mais nous n'avons aucune indication sur l'utilisation de cette salle au moment de son édification (Ca. 1 et 2).

Que reste-t-il de la maison Archimbaud ? Une porte aux belles voussures bien caractéristiques du style XIV^e siècle à l'ouest de la place. Devenue propriété de Louis de Leusse, seigneur de Givret, cette maison fut achetée par la ville, le 1^{er} février 1650, qui la « remit à Messieurs de la Cour des Aydes pour y installer leur palais ». La vieille bâtisse fut donc entièrement démolie et celle que nous voyons aujourd'hui fut bien ce palais de la Cour des Aydes institué à Vienne par un édit de Louis XIII du mois de janvier 1638, puis réunie au Parlement de Grenoble par un édit de Louis XIV d'octobre 1658 (cf. Ch. Jaillet, op. cit. T. II p. 327).

Après le départ de la Cour, la maison subit des transformations de la part des propriétaires successifs, mais il en subsiste un bel escalier et une très belle porte en chêne donnant accès dans la cour de la maison ; elle n'attire pas les regards du pas-

sant vu son aspect actuel, mais si on l'examine du côté cour quel beau travail de menuiserie et de ferronnerie ! Malheureusement comme beaucoup de portes anciennes de notre ville elle se dégrade peu à peu : le bois des vantaux se délite, les belles ferrures sont rongées par la rouille. Il y aurait, pensons-nous, une remise en état à réaliser pour conserver cet intéressant témoin du passé viennois. (Cl. n° 3).

Par la porte du XIV^e siècle que nous avons signalée, située au nord de la pharmacie, nous retournerons dans les profondeurs du sol. Après avoir descendu deux paliers on pénètre à environ 7 mètres de profondeur dans une salle rectangulaire voûtée d'arêtes de 4 m sur 4 et de 3 m environ de hauteur ; une deuxième salle de même hauteur la prolonge, large de 3 m sur 3 m présentant dans sa partie méridionale une sorte d'abside semi-circulaire, voûtée en cul de four. Cette construction doit remonter certainement à une époque très ancienne, elle a été bâtie sur le rocher et les murs montrent à certains endroits un mélange de cailloux et de ciment naturel dit « poudingue ».

Sans doute s'agit-il d'une chapelle des premiers temps de l'ère chrétienne utilisée pour l'exercice du culte jusqu'au moment où cessèrent les persécutions ? La première salle porte dans son plafond une ouverture carrée maintenant obturée ; en analogie avec ce qui existait près de l'église Saint-Sévère on peut supposer qu'il y eut plus tard, à cet endroit un ossuaire près du cimetière de l'abbaye de Saint-André-le-Bas ?

Des fouilles méthodiques, faute de textes pourraient vraisemblablement nous renseigner sur l'origine de ces énigmatiques souterrains. Il en existe beaucoup d'autres sous nos rues, notamment place du Pilon, rue de la Charité, caves profondes souvent de deux ou trois étages, et de même, dans la rue Ponsard.

Dans la rue Marchande, nous nous arrêtons à la plus intéressante. Au numéro 35, dans la cour, on voit une très ancienne maison connue pour avoir été celle de Jean-Louis Favard. Descendons les 35 marches d'escalier — chacune d'environ 23 cm — qui nous conduisent à l'entrée d'une vaste salle. Nous avons pu l'explorer avec soin, grâce à l'aimable concours du locataire ; il nous a procuré des facilités d'éclairage, car il y règne une totale obscurité, et de la sorte, nous ont été révélés des détails de construction et d'ornementation qui avaient échappé aux rares visiteurs précédents.

La salle a environ 13,50 m de longueur sur 6,50 m. de largeur ; elle est partagée en son milieu en deux travées par un arc doubleau brisé. Les croisées d'ogives ont leurs clés à environ 6,50 m. de hauteur et reposent sur des culs de lampe fixés au mur à 0,50 m. environ du sol (Cl. n° 4).

La voûte a un parement de pierres en moyen appareil d'un très bel assemblage. Une clé de voûte montre une fleur stylisée,

l'autre représente une sculpture tout à fait remarquable : un visage d'homme encadré par les ondes d'une chevelure bouclée dont l'expression est saisissante, image du Christ très probablement, due au ciseau d'un artiste inconnu (Cl. n° 5).

L'orientation est nord-sud, du côté nord, une porte avec arc gothique a été ouverte après-coup, mais on ne trouve pas trace d'une abside.

Ce fut pour nous une très grande satisfaction de faire connaître cet ensemble à notre président Maurice Faure, lors de la prise de vue des photographies que nous devons à la très aimable obligeance de MM. Girod et Bayol, professeurs au Lycée Ponsard.

Nous retrouvons encore le style du XIV^e siècle, mais encore une fois une fois nous n'avons jusqu'à maintenant aucune donnée précise sur la destination de cette salle.

Nous savons que le quartier des marchands était habité par les juifs au XII^e siècle. Charvet signale à des endroits précis des synagogues, certaines en sous-sol, mais sans nous donner de preuves et Mermet prétend que la cave de la maison Favard était un de ces lieux de réunion ; il y a là encore une simple supposition sans aucune base documentaire précise, ainsi que le signale le chanoine P. Cavard dans sa remarquable étude sur « La colonie juive à Vienne » (cf. *Evocations* n° 3 - 4^e année - janvier-février 1963).

La figuration que nous avons décrite exclut en effet toute possibilité de célébration de culte israélite à cet emplacement.

Mais ne pourrait-on pas attribuer cette crypte à un monastère édifié dans ce quartier ?

Voyons ce que nous savons sur un prieuré de Saint-Nizier à Vienne... La liste des abbayes, chapitres, prieurés et églises de l'ordre de Saint-Ruf, institut de chanoines de Saint-Augustin qui comprend plus de 440 noms pour les établissements possédés par ces religieux en France, liste établie par Albert Carrier-de-Belleuse, cite le nom du monastère de Saint-Nizier à Vienne. On dit que c'était un petit monastère avec une quarantaine de moines, sans pouvoir préciser la date de sa construction.

Il subit les ravages des Sarrasins et fut dépeuplé.

Le 19-1-815, l'Empereur Louis le Pieux concède à l'Eglise de Vienne deux celles (petits monastères) dont celui de St-Nizier désigné sous le nom de « Monastère du milieu ».

Une charte d'avril 829 situe une terre de St-Nizier au penchant du coteau de Ste-Blandine. En 997 une seconde terre appartenant à ce monastère est signalée dans la villa de Verenay, sur la rive droite du Rhône.

Albert Carrier de Belleuse nous dit que ce prieuré est mentionné dans toutes les anciennes bulles adressées à l'ordre de St-Ruf à commencer par la bulle de Calixte II. Ce fut ce Pape,

ancien archevêque de Vienne sous le nom de Gui de Bourgogne, qui donna en 1104 cette église et plusieurs autres aux Moines de Saint-Ruf.

Au XIII^e siècle, il y avait un chapelain à Saint-Nizier toujours désigné sous le nom de « *monasterium medianum* ».

D'après Chorier (*Antiquités de Vienne*, 2^e éd. p. 399), « Des ermites Saint-Augustin établirent à Vienne le monastère de Saint-Nizier (Nous avons vu plus haut que le monastère existait déjà puisqu'il avait été donné et pourquoi Chorier invente-t-il des « ermites de Saint-Augustin » puisqu'il s'agissait de moines.

Ils établirent, dit-il, dans un lieu où à son époque (Chorier vécut de 1612 à 1692) « il ne restait rien, sauf les déblais après incendie, d'un édifice qui semblait avoir été une église et qui était devenu un lieu si profane que nous n'oserions dire à quel point allaient ces profanations ».

Le chanoine Pierre Cavard dans *Vienne-la-Sainte*, page 175, nous dit : « Comment ne pas reconnaître dans cette description le « *coenobium sancti Nicetius* » dont parle le biographe de Saint-Clair ». Cette vieille église désaffectée et outragée est située en plein centre, au voisinage de la rue Pérollerie et dans le quartier de la Boucherie, qui est, ainsi que Chorier lui-même en fait la remarque « presque au milieu de Vienne » (il s'agit bien entendu de Vienne moyennageux. Elle est (la celle) par conséquent à mi-chemin entre les deux abbayes Saint-André, à l'altitude « moyenne » qu'indique le diplôme impérial. Et comme par ailleurs le couvent des Ermites de St-Augustin est absolument imaginaire, on est en droit de conclure que dans cette page, sans s'en douter, Chorier a fixé l'emplacement du monastère de Saint-Nizier et qu'il nous en a montré les derniers vestiges. Chorier dit encore : « Les jardins de la maison voisine du bâtiment brûlé occupent une terrasse exhaussée, spacieuse et d'une belle sculpture. Il ne pouvait s'agir que d'un couvent ».

Peut-on mieux préciser l'emplacement de Saint-Nizier ?

L'actuelle rue Mermet s'appela rue des Béates, avant de porter le nom de la rue des Dames de la Miséricorde et auparavant encore on la désignait sous le nom de rue du bordeau public. Une maison, disons « mal famée » donnait donc sur cette rue et c'est déjà une indication (4).

Si nous entrons par le grand portail au numéro 22 de la rue Mermet, nous avons de suite une cour assez vaste où se trouvait un vieux puits muré à environ un mètre du sol (il a été démoli récemment). On peut imaginer que les bâtiments d'un couvent

(4) Ce nom de rue est porté sur un plan de Vienne daté de 1785 (au musée de la place Miremont).

entouraient cette cour et que la limite ouest pouvait bien être une terrasse, car si nous voulons poursuivre notre visite, nous descendons un demi-étage environ pour atteindre une curieuse galerie voûtée et de là un escalier à vis nous permet de pénétrer dans la cour de la maison Favard, à la porte d'entrée de la cave profonde, que nous avons décrite.

La maison actuelle est-elle un vestige du monastère qui aurait été reconstruit au XIV^e siècle, la seule partie du prieuré épargnée de l'incendie ou bien fut-elle construite sur des fondations antérieures elles-mêmes remaniées, mais alors pour quelle raison et à quel usage ? Peut-être un jour pourrons-nous trouver une réponse à cet énigme ? Vienne souterraine ne nous a certainement pas encore révélé tous ses secrets.

H. FRUTON — J. GARON.

LA PEINTURE CONTEMPORAINE

Conférence faite par le peintre Louis RAIBAUD

Mesdames, Messieurs,

J'ai eu l'imprudence de céder aux aimables sollicitations de votre distingué Président M. Jaillot et de M. Marcel Gourdant et d'accepter l'honneur de faire devant vous une causerie sur la Peinture Contemporaine.

J'en ai eu quelques scrupules, car je n'ai aucun talent de conférencier, vous vous en apercevrez bientôt.

Au demeurant, je n'ai nullement l'intention de vous infliger une conférence mais simplement de vous exposer d'une manière que je voudrais très claire et dans un temps très bref où en est la Peinture Contemporaine et les influences qu'elle subit encore.

On a dit que l'Art était le lieu géométrique des points où crépitaient les malentendus.

« La diversité des opinions, a écrit Descartes, ne vient pas seulement de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement du fait que nous conduisons nos pensées par diverses voies et que nous *ne considérons pas les mêmes choses* ». C'est à mon avis une des raisons fondamentales pour lesquelles la peinture peut faire l'objet de débats infinis sans conclusions valables.

Vous avez été frappé certainement du nombre de tableaux, de cette vague de peinture, qui déferle à notre époque ; je ne nie pas que ces tableaux soient parfois plaisants à regarder mais pour la plupart ce sont des œuvres que j'appellerai des « Tableaux souvenirs » qui ont une étroite parenté avec les images des calendriers postaux et autres chromos et, le plus souvent, de ces ouvrages, l'art est complètement absent.

La peinture est un métier. Ce n'est pas un coloriage plus ou moins heureux, plus ou moins cohérent de tons sur une innocente toile ; — comme tout métier la peinture a ses lois et ses exigences, des lois qui lui sont propres, des exigences rigoureuses — et quant à l'observation de ces lois, s'ajoute l'intelligence, le goût et parfois la maîtrise et le génie de l'homme, alors, le peintre, artisan d'abord, devient artiste et crée une œuvre d'art.

Chaque époque, chaque « civilisation » entendue dans son sens de « manière de vivre » apporte une certaine forme d'art, une certaine manière de s'exprimer, car, l'art, s'il est avant tout « création », est surtout une manière d'expression d'un sentiment profond de la société.

Les merveilleux dessins des cavernes expriment les sentiments des chasseurs de cette époque où la chasse était l'occupation majeure.

Du temps de nos pères et tout au long des siècles classiques l'art imitait servilement — ce n'est pas péjoratif — l'apparence du monde et des choses. La photographie n'existait pas, la peinture était strictement objective. Au moyen-âge et pendant toute l'antiquité, l'art constituait un support pour l'accomplissement des rites, un langage pour la réalisation de la vérité spirituelle.

Aujourd'hui, l'art a beaucoup perdu de sa haute signification première, la peinture cherche à plaire par un agréable assemblage de lignes et de couleurs mais, nous le verrons tout à l'heure à propos du cubisme, sous cet agrément il y a souvent beaucoup de recherche, inapparente au premier abord, et beaucoup de science, et c'est cette exaltation de la couleur qui amène à parler de ce tournant de la peinture, tournant qui a été décisif pour l'aspect de la peinture qui nous occupe, son aspect actuel, l'aspect « moderne » si vous voulez de la peinture contemporaine, car une œuvre est toujours moderne pour l'époque où elle s'accomplit.

L'IMPRESSIONNISME.

Ce moment capital, s'étale de 1874 à 1900.

1874. C'est la naissance de l'impressionnisme.

Ce n'est pas, comme on serait tenté de le croire un terme adapté à une nouvelle technique de peinture, non, ce mot vient tout simplement d'un tableau de Claude Monet intitulé « Soleil couchant — Impression ».

Un groupe de peintres : Pissarro, Sisley, Jongkind, dont vous avez pu admirer au Musée de Vienne quelques œuvres, Guillaumin, Lebourg et quelques autres, furent les tenants de cette nouvelle manière. Ils ne se confinèrent plus dans leurs ateliers, ils furent des peintres de plein air. Ils plantèrent leurs chevalets sur les bords de la Seine, à Chatou, à la Grenouillère ; ils peignaient des scènes joyeuses au bord de l'eau, avec leurs petites amies. Ils allèrent peindre au bord de la Manche, au Havre, à Honfleur. Ce fut une époque de joyeux contact direct avec la nature : « on voit qu'il fait du soleil ou qu'il pleut ». Ils s'emparèrent du spectre solaire et ils en rendront toutes les nuances qui selon les heures changent les êtres et les choses. Leurs toiles : L'instant fugitif. Impressions...

Ils ne malaxeront plus leurs couleurs sur la palette comme les peintres de l'ancienne école, mais ils aimeront les couleurs initiales, les tons purs, les couleurs spectrales, ils les juxtaposeront seulement et ces dernières se composeront à la distance optique et rendront l'impression à ce moment donné.

Pour préciser le principe des impressionnistes voici la définition que donne Camille Mauclair : « La division des tonalités par des touches juxtaposées reconstituant à distance sur l'œil du spectateur, la coloration véritable des choses peintes, et cela avec une variété, une fraîcheur et une délicatesse d'analyse que ne pouvait donner un seul ton mélangé sur la palette ».

Bien entendu il y eut contre cette nouvelle manière de peindre une levée de boucliers terrible, de la part des critiques, de la part des confrères. Les Monet, Manet, Renoir, Bazille, Monticelli, Seurat, et leurs amis furent insultés, honnis, bannis des salons où ils auraient voulu exposer, et leurs métamorphoses chromatiques des êtres et des choses furent totalement incomprises, sauf par quelques rares connaisseurs et amateurs avisés, et ce n'est que quelques années plus tard qu'ils connaîtront la gloire et que leur influence commencera à se faire sentir.

Il fallut attendre 1900 pour que le grand public s'avisât de l'Impressionnisme car, il est malheureusement certain que le public ne s'avise d'un mouvement artistique qu'au moment même où, si l'on peut dire, ce « mouvement » ne remue plus.

Néanmoins il est certain que ce goût de la couleur vive que nous éprouvons aujourd'hui dans nos tissus, pour les robes de nos femmes, pour notre art décoratif, ce goût des choses claires nous le devons à ce merveilleux Impressionnisme qui nous a redonné et le goût du contact avec la nature et le goût de la couleur pure, et cela, malgré la réaction cubiste qui va pendant un moment réagir contre ces vibrations colorées, étonnantes d'intensité et de charme, mais où peu à peu la forme s'évanouissait dans la trop grande lumière.

Celui qui marque la transition entre ces deux mouvements : Impressionnisme et Cubisme, l'un, glorification de la couleur et de la lumière, l'autre, glorification du rythme et de la construction, ce fut Cézanne. Qui ne se réfère à lui dans la Peinture Contemporaine ?

Maître de la couleur, il inspire Bonnard, Vuillard intimiste, Marquet le peintre aux tons rares et justes, Matisse à son début; mais les Cubistes sont aussi ses héritiers directs avec Braque (le plus grand de nos peintres modernes quand on le laisse dans ses immenses possibilités et qu'on ne lui fait pas décorer un plafond du Louvre)... avec Picasso lui-même (dans un de ses multiples aspects) Juan Gris, avec Maria Blanchard, Albert Gleizes qui a rayonné ici dans votre terroir et tant d'autres artistes excellents.

CEZANNE.

On a tant parlé de Cézanne, tant de livres, d'articles de journaux, de revues lui ont été consacrés, que j'hésite à en reparler devant vous.

Mais depuis sa mort, 1906, sa gloire immense et universelle ne fait que croître ; son influence demeure chez les jeunes peintres, peut-être justement parce que son œuvre s'est développée tout entière à l'écart du public, à l'abri de toute concession et de toute influence.

Jamais il n'a sacrifié au fini, ses toiles ne sont pas inachevées, mais elles le paraissent parfois parce qu'il a raclé tout ce qui était inutile.

Il était ravi, disait Vollard, son marchand, quand son jeune fils faisait des trous dans ses toiles : « Mon fils, disait-il, a ouvert les fenêtres et les cheminées. Il voit bien que c'est une maison ! » Il peignait lentement, minutieusement. On sait qu'après 115 séances de pose pour le portrait du même Vollard, il se contenta de dire : « Je ne suis pas mécontent du devant de la chemise ».

Dans ses premières œuvres, il reproduit « l'apparence des choses » peu à peu il en vient à exprimer ce qui est derrière l'apparence : l'architecture et l'âme de ces choses.

Mais dans ces personnages plantés dans la nature comme des arbres (les baigneuses par exemple) dans ces paysages, ramenés à des formes géométriques, dans son polychromisme sont en germe tous les problèmes que l'Art Contemporain s'est posé, se pose encore et qu'il n'a pas toujours su résoudre comme Cézanne.

De l'Impressionnisme il a voulu faire un art solide, et il aurait voulu que la peinture redevienne classique par la nature, par la forme rigoureuse et par le rythme.

LE CUBISME.

C'est cette forme et ce rythme chers à Cézanne, que le Cubisme va exalter et il va même parfois pousser les idées de Cézanne jusqu'à l'absurdité.

« Le Cubisme, écrivait Appolinaire, est l'art de peindre des ensembles nouveaux avec des éléments empruntés non à la réalité de vision, mais à la réalité de connaissance ». Et Gleizes et Metzinger définissent et précisent : « Se mouvoir autour d'un objet pour en saisir diverses apparences successives qui fondues en une seule le reconstituent dans la durée ».

Exemple : Le peintre, qui ne peut comme le sculpteur tourner autour du tableau qu'il veut peindre, fera un choix judicieux des éléments de l'objet, il les agencera sur sa toile, il sait ce qu'il y a derrière cet objet, quelle est la forme ou les formes que lui dissimulent la perspective, par exemple et, faisant abstraction de

celle-ci (surtout chez les Cubistes) nous représentera ces formes en liaison avec les autres éléments de l'objet qu'il voit et qu'il a choisi. C'est ainsi que dans un visage vu de face, le peintre Braque suggèrera aussi le profil. Il faut que le tableau soit la synthèse de ce dont on se souvient et de ce qu'on voit. Un verre sur une table, dont on ne voit pas la circonférence peut être peint en rétablissant cette circonférence dans le plan du tableau.

Si les Cubistes et les peintres qui appliquent les mêmes principes comme Pignon, Lapicque, Singier, Manessier et bien d'autres montrent une tête ou un bras ou n'importe quel objet en représentant une partie de cet objet comme s'il était vu de face, un autre comme s'il était vu de profil, c'est qu'ils veulent le décrire plus complètement, en montrer tous les aspects.

(Cf. Braque).

Mais il ne faut pas, à mon avis, tomber dans certaines outrances qui, si elles peuvent être le fait d'une expérience occasionnelle doivent cependant rester exceptionnelles. (Picasso).

Les peintres cubistes ont-ils réussi à recréer cette synthèse ?

Pas toujours.

Né à Montmartre en 1908 des recherches de Picasso (alors féru d'art nègre), de Georges Braque (Cézannien fervent), de Léger, il rallie immédiatement des peintres comme Delaunay, Gleizes, Juan Gris, Villon, c'est un art réaliste, intellectuel, trop intellectuel peut-être à mon avis. C'est ce qui fait qu'il restera accessible à un petit nombre de peintres. Mais l'influence de ses principes sera énorme dans tous les domaines de la création artistique : le mobilier, le cinéma, la mode, l'architecture, l'affiche... Que sais-je ! Son action sur le cadre de la vie moderne a été immense ! Elle l'est encore. Cubisme pas mort sous des dehors plus atténués.

L'Art Contemporain doit moins à l'Impressionnisme qui a ouvert une fenêtre sur la nature, qu'au Cubisme qui a agi directement sur notre vie quotidienne.

Le Cubisme est une forme d'art qui aime les choses en soi, indépendamment de leur éclairage, de leurs accidents. De cet objet il représente ce que ma vue ne saisit pas.

Le Cubisme est essentiellement créateur et c'est la raison profonde de son influence dans la vie quotidienne. Créateur de quoi : De tableaux-tableaux.

La vie d'un tableau devient indépendante de celle qu'il imite. Ce sont des tableaux qui valent indépendamment de ce qu'ils représentent et qui vaudraient même s'ils ne représentaient rien, par leur docilité aux lois de la peinture.

Nous pouvons dès lors admettre un arrangement de lignes vivantes, et, ce qui motive ces lignes, cessant de jouer le premier rôle, pour ne devenir que leur prétexte, et c'est là que se tient le malentendu majeur et profond dont je vous parlais au début de

cette causerie, il y en a quelques autres, mais celui-là est à mon sens le plus grave.

Exemple : De même que le compositeur d'une chanson, (folklorique par exemple) ou d'une symphonie, développe un ou plusieurs thèmes très courts, de quelques notes, en des variations plus ou moins étourdissantes, le peintre, lui se sert du prétexte que lui offre l'objet ou les motifs de l'objet qu'il a choisi, pour les développer à sa manière.

Les variations musicales finissent par se fondre en une harmonie générale où se retrouvent tous les thèmes choisis, le peintre, lui, rassemblera sur sa toile, de la même façon harmonieuse tous les éléments de sa décoration et de sa symphonie colorée.

C'est le moment de reprendre le texte fameux de Maurice Denis : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue, ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées ».

Or, pour le grand public, c'est exactement l'inverse. D'abord un cheval de bataille et puis une surface recouverte de couleurs; et encore dans le meilleur des cas, le plus souvent la surface de couleurs ne lui importe pas du tout.

Ne confondez pas, en peinture l'œuvre avec son prétexte ou avec sa source d'inspiration. Le peintre pense en formes et couleurs et l'objet c'est la poétique ; le sujet doit être un départ très humble à la création de l'œuvre d'art. Un sujet n'est rien, car il peut se trouver sublime et n'inspirer qu'une œuvre d'art médiocre à un artiste de cœur peu sensible et d'âme froide, il peut se trouver vulgaire, simple, et nous être découvert sous un aspect intéressant ou émouvant s'il est choisi par un peintre digne du nom d'artiste.

Le sujet doit se faire pardonner l'aide qu'il apporte et passer par l'harmonie des lignes et des masses après la cadence et le poids des couleurs entr'elles.

LA COMPOSITION. GEORGES BRAQUE.

Voici quelques-unes des idées directrices qui permettent de regarder la peinture actuelle avec des yeux un peu plus compréhensifs. Dans la composition d'un tableau entrent surtout :

La pensée qui crée la transposition par l'émotion et la sensibilité du peintre ;

Le style qui situe la place harmonieusement originale de la réalisation picturale : lignes, masses, valeurs ;

La matière qui contient une beauté profonde pour l'œil et le toucher.

Pensée, style et matière, qualités essentielles où a excellé celui dont je voudrais vous parler un peu plus longuement puisqu'il vient de s'éteindre, Georges Braque dont André Malraux a dit : « Un homme est mort qui était une partie de l'honneur de la France ».

Georges Braque, excellent peintre, à la réputation quasi universelle, fut l'initiateur et le poète incontesté de ce Cubisme dont j'ai essayé de vous dévoiler les secrets. Pour lui, cette manière de peindre était logique non pas révolutionnaire, parce qu'il ne voulait voir dans un tableau qu'une composition organisée. Blaise Cendrars disait de lui : « Chaque toile est pour lui un discours, un panégyrique et une oraison ».

Né au Havre en 1882 après avoir suivi les cours du soir de l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville, il entra dans un atelier pour se perfectionner dans le maniement de la brosse à imiter le bois et le marbre comme faisait son père entrepreneur de peinture et décorateur en bâtiment.

De ces années de jeunesse qui l'ont si profondément marqué, sa peinture conservera un caractère artisanal très attachant, nous retrouvons ces fonds de faux bois, de faux marbre, dans la plupart de ses tableaux de la grande époque.

Venu à Paris en 1903 il fut un moment influencé par les « Fauves » et subit l'attrait de la couleur pure.

Mais c'est en 1907 qu'il eut comme la plupart des artistes d'avant-garde d'alors la révélation de Cézanne et cela par la grande rétrospective de ce maître au salon d'automne de 1907.

A la fin de sa vie, recevant M. Jean Leymarie qui fut — il vous en souvient — conservateur du musée de Grenoble, et qui allait lui consacrer un livre remarquable, il l'entraîna dans sa chambre où étaient ses deux trésors secrets : un paysage de son père le peintre décorateur qui voyait peut être son fils réaliser ses propres aspirations, et une nature morte de Cézanne ; ce sont bien là des deux pôles de l'art de Braque à la fois décoratif et constructif.

En 1914, il rompt, picturalement parlant, avec son ami Picasso et se laissant aller au bonheur de peindre, il va devenir le maître des harmonies subtiles et des formes subtilement modulées.

Guillaume Apollinaire disait : « Personne n'est moins que lui occupé de psychologie, une pierre l'émeut autant qu'un visage, — on pourrait renverser la formule — un visage l'émouvait autant qu'une pierre ».

Avec les objets les plus simples, la chère guitare, le broc, la cruche, les fruits, il compose un tableau merveilleusement équilibré dans ses lignes et dans sa couleur.

Il donne à ces choses une dignité nouvelle, il en voit la communauté foncière. Braque est « un homme » qui n'a peint que « des choses ». Cette équivalence a bien été exprimée par un jeune poète baroque Antoine Tudal :

- « Je croyais que c'était un broc,
- « Je croyais savoir quel homme était Braque,
- « Mais quand j'ai vu le broc à Braque
- « Alors j'ai compris la chose, alors j'ai compris l'homme. »

Longtemps il n'admet que des gris et des bruns sur sa palette et des verts atténués. Plus tard éclateront les rouges, dans sa belle nature morte à la mandoline, mais de même qu'on peut vanter sa gamme exquise (et souvent on ne voit que cela dans ses toiles) il faut dire un mot de son noir et de son blanc entre lesquels jouent ses gris.

Le noir comme le blanc sont des couleurs pour Braque, ce n'est pas un moyen pour creuser un espace mais pour établir un contraste. « Mon art est un art de rupture, dit-il lui-même, non un art de continuité », et de la sorte il suscite une atmosphère par la poésie des rapports et par la simple éloquence des formes. De tous les peintres actuels il semble que ce soit lui qui, à travers la plus sévère discipline atteint à la plus belle expression de la matière si souvent sacrifiée aujourd'hui, et dont il donne une excellente définition : « La matière est ce qui peut émouvoir le toucher ».

Pensée, style, matière, nous revenons à ces trois termes, début de ces considérations.

Braque disait : « Il faut se garder d'expliquer ». Cette causerie est à l'encontre de ce sage conseil, mais en raison de l'aspect parfois déconcertant de la peinture actuelle par rapport à la peinture ancienne, il est nécessaire, semble-t-il, d'éclairer ce vaste public qui aime la peinture.

Dans les dernières années de sa vie son souci de peindre l'espace lui fait choisir son dernier thème : « l'Oiseau ». Mais il semble que là, comme pour son plafond du Louvre où il a représenté un oiseau, le résultat n'ait pas été à la hauteur de son ambition et de ses forces physiques et intellectuelles déclinantes.

En Braque la France vient de perdre un des artistes qui l'ont le plus honorée au cours de ce 20^e siècle parce que son génie était foncièrement français.

FUTURISME, PURISME, SURREALISME, PEINTRES ABSTRAITS.

D'autres mouvements, ou plutôt d'autres tendances ont marqué ou marquent encore l'Art Contemporain, mais à un bien moindre degré. Je me contenterai simplement de vous les signaler, sans m'étendre sur leurs particularités, ce serait bien trop long et hors de mon propos.

D'Italie nous est venu le « Futurisme » avec Marinetti, Severini, qui a, avec le Cubisme, quelque rapport. Il a voulu exprimer la simultanéité des états d'âme dans l'œuvre d'art, le tableau devenant la synthèse de ce dont on se souvient et de ce qu'on voit.

Le « Purisme » accepte les lois générales du Cubisme mais donnera dans une sorte de symbolisme des lignes et des couleurs. Dominances : bleu (liquide), brun (la terre), vert (calme) pour les couleurs. Verticales (idée de la pesanteur), horizontales (stabilité inerte).

Le « Surréalisme » encore très à la mode, qui nous donne la représentation de nos rêves (ou plutôt de nos cauchemars) de nos automatismes psychiques. Poètes peintres (très bons peintres d'ailleurs, ils peignent avec une minutie étonnante), ils expriment les pensées subtiles qui émanent de leur rêverie.

Enfin nous arrivons à l'art non figuratif, faussement appelé « Abstrait » qui s'éloigne de plus en plus de la représentation de l'objet, pour ne plus être qu'un jeu de couleurs parfois assez décevant. Ce sont des jeux innocents de kaléidoscopes, formes géométriques et tons purs assemblés. Je ne crois pas qu'on puisse dire que cela ne soit absolument que l'effet du hasard, mais il faut bien avouer que ces tableaux nous en donnent quelquefois l'impression. Il faut se garder toutefois de vouloir leur faire exprimer des idées transcendantes et laisser les non-figuratifs à leurs jeux colorés. Encore que depuis quelque temps il semble qu'il y ait une sorte de réaction, un début de désaffection pour cette tendance strictement non figurative, un retour à la nature naturée source inépuisable de poésie picturale.

Si l'on veut décrire en quelques mots les tendances de la jeune peinture française en 1963, on peut dire qu'elle nous montre un paradoxal visage : d'une part, elle redécouvre pour son propre compte, sans l'aide des mathématiques et de la métaphysique dont on abusa, la violente transposition des formes opérée par le Cubisme. Par ailleurs, sensible aux fantasmagories de la couleur pure de Matisse et de Bonnard, elle cultive la saturation maxima de ces couleurs.

Toutefois, il semble aussi qu'elle interroge les musées à l'aide des livres et des reproductions jamais aussi nombreuses qu'aujourd'hui ; elle les interroge sans respect exagéré, mais elle retient, non les techniques épuisées, mais les lois essentielles de la peinture, celles là même que recherchait Delacroix dans les mêmes lieux et qui, étant éternelles sont indépendantes des techniques périssables.

LES MAITRES ET LES JEUNES.

Je vous ai nommé au cours de cette causerie un certain nombre de peintres qui ont été les illustrations de ces mouvements artistiques de l'Art Contemporain. L'Impressionnisme a son musée à l'Orangerie à Paris, la consécration est enfin venue ! Nos peintres au Musée d'Art Moderne et dans les musées de nos grandes villes, à Lyon, à Grenoble et même à Vienne prennent peu à peu la place qui leur est due : ce sont Braque, ce grand maître,

Matisse, dont j'admire la couleur, Dufy, Vlaminck, Derain, grand maître-peintre que le grand public connaît trop peu, Brianchon, Planson, Léger, Oudot, Bernard Buffet, émergent par leur talent certes, mais certains aussi il faut bien le dire par la grâce des marchands de tableaux, et très près de nous encore, par ses œuvres et par son souvenir, le peintre Fargeot, paysagiste délicieux, intimiste d'une époque élégante mais hélas révolue, qui a vécu cette grande période de révolution et d'évolution picturale et dont je salue ici la mémoire et qui demeure inoublié parmi nous.

Les peintres actuels ont certes beaucoup de talent mais ils n'apportent aucun fait nouveau dans le domaine pictural, du nouveau « fracassant » comme leurs grands aînés des périodes Impressionniste ou Cubiste.

Je ne suis pas du tout partisan du « nouveau » n'en fût-il plus au monde, non, mais on doit reconnaître qu'à l'heure actuelle la peinture vit sur ses découvertes de la fin du 19^e et du début du 20^e. C'est la période du tempo et c'est très bien ainsi, car le grand public, lui, n'a pas encore admis le grand changement.

Peu à peu il digère cette révolution artistique... mais il a la digestion très lente ! Ils sont encore trop nombreux ceux qui passent devant des toiles et disent : « C'est de la peinture moderne je n'y comprend rien ! », et ne s'attardent même pas ou s'esclaffent, si l'objet a été un peu trop déformé à leur gré, un peu trop torturé. Je ne voudrais pas terminer cette causerie sans parler un peu de ce tortionnaire de l'objet ou de la représentation, Picasso.

PICASSO.

Si vous rencontrez quelqu'un avec qui vous parlez peinture ou si simplement au cours d'une conversation vous faites allusion à la peinture, la question est inévitable : « Qu'est-ce que vous pensez de Picasso ? ».

Celui qui pose cette question espère presque toujours, en secret que vous allez répondre : c'est un fou, ou un fumiste, il se moque du monde, c'est un charlatan qui ne sait même pas dessiner !

Evidemment il faut avouer que Picasso est un « cas ». Il a des détracteurs acharnés, il a des admirateurs et des défenseurs passionnés. Aucun peintre n'a déchaîné un semblable torrent d'exégèse pas même les plus grands.

Je n'ai pas la prétention d'apporter à ce cas, qui a excité et prodigieusement amusé les esprits et les amuse encore, une solution. Je me bornerai, ce soir, à vous dire simplement : écoutons Picasso s'expliquer lui-même. Ces propos sans ambiguïté ont été tenus devant deux amateurs muets de surprise devant l'œuvre du peintre. Picasso leur disait : « Je n'ai fait que des expériences... les autres ont pris ça pour de la peinture ! mais pas moi, ce sont

des expériences... Comme toutes les expériences les unes ratent les autres réussissent ». Et voilà. Qu'ajouter de plus ?

Picasso a tout osé. Il a subi toutes les influences, il nous les a resservies, on lui en fait grief. C'est un peintre inhumain ? Ses personnages sont d'essence plastique et participent d'une existence purement picturale ? Nous avons vu que c'était là, la caractéristique majeure de l'Art Contemporain. C'est un peintre dont l'art est dépourvu de sincérité, de chaleur ? Il n'y a chez lui qu'adresse et savoir ? C'est possible. C'est en tout cas un maître dessinateur ! Ce qui n'est pas le cas de la plupart de certaines autres étoiles.

Ses œuvres les meilleures sont avant tout des réussites de dessinateur.

C'est un inventeur à l'invention toujours recommencée et à tout ce qu'il aborde il confère un style... un style incomparable. On se demande toujours ce qu'il va vous montrer de curieux, d'imprévu, de déconcertant.

Picasso est un cas jamais résolu, toujours renouvelé, de l'époque bleue aux céramiques du Musée d'Antibes et il faut bien le dire, il n'est pas un artiste contemporain qui ne lui soit redevable de quelque chose par quelque côté.

Je m'excuse, Mesdames, Messieurs, d'avoir retenu pendant si longtemps votre bienveillante attention et je serais trop heureux si je vous avais donné le désir de pénétrer un peu plus avant dans le domaine enchanté de la Peinture Moderne.

POÈMES DE LA GRANDE GUERRE

d'André RIVOIRE



Le poète ANDRÉ RIVOIRE

(Croquis de J. COTTAZ, fait à la Sous-Préfecture de Vienne en 1914)

Au début de la guerre de 1914, André RIVOIRE, attaché aux services de la Sous-Préfecture de Vienne, confie à la revue locale « VIENNE ET LA GUERRE » dont les collections sont introuvables, des poèmes dans lesquels il évoque le sacrifice des combattants, des familles qu'ils ont laissées, en même temps que l'angoisse d'une époque douloureuse.

Il a semblé à la Société des Amis de Vienne qu'il était bon de réunir ces pièces de vers dans les pages du bulletin, avant qu'elles ne soient complètement oubliées. Madame André RIVOIRE-EHRENPREIS a bien voulu lui en donner l'autorisation.

Tous ceux qui ont apprécié l'œuvre du poète viennois auront plaisir à retrouver dans ces pages la délicate inspiration de l'auteur du « PLAISIR DES JOURS » et du « CHEMIN DE L'OUBLI ».

LES ABSENTS

Dans nos villes, qui sont nos petites patries,
La Toussaint va nous réunir...
Nous viendrons incliner sur les tombes fleuries
Notre front lourd de souvenir.

Demain, c'est la journée où les morts sont en fête :
Nos tristesses sont leurs bonheurs,
Et la colline blanche aura jusqu'à son faite
De noirs et graves promeneurs.

Un murmure de foule emplira les allées
Où, discrètes, les autres jours,
Seules glissent, parfois, des femmes long voilées
Qui se souviennent pour toujours.

Tous et toutes, demain, même ceux dont la vie
S'est refaite oublieusement
Se sentiront soudain l'âme encore asservie
Aux deuils que leur bonheur dément.

Des regrets monteront en pleurs de leur mémoire,
Des visages reparaitront :
La grand'mère, là-bas, près de la vieille armoire,
Son bonnet blanc autour du front.

Ils l'entendront sourire : « Allons, dis que tu m'aimes !... »
Au bord de sa jupe blottis,
Ils verront ressurgir des images d'eux-mêmes,
Du temps qu'ils étaient tout petits.

Chers miroirs indulgents d'enfance et de jeunesse,
De nos espoirs et de nos fois !...
Morts chéris, seuls témoins en qui se reconnaisse
Notre cœur ardent d'autrefois !...

Le père est là, qui fut si prudent et si tendre,
Qui nous vit grandir, anxieux,
Et, dans l'âge où le Monde au loin semble s'étendre,
Après nos pas, guida nos yeux !

D'autres, d'autres encore, aux mains jadis si douces,
Malgré leurs pauvres doigts perclus,
Sous les marbres verdis et calfeutrés de mousses,
Tous sont là, — ceux qui ne sont plus !...

Ils sont venus un jour, suivis de sombres voiles,
De fronts nus, tristement penchés,
Et, depuis, dans la nuit qui n'a jamais d'étoiles,
Ils dorment à jamais couchés.

Ils sont bien, cependant ; leur sommeil est tranquille,
Bercé par la plainte des vents ;
Et, d'être ainsi tout près de leur petite ville,
Ces morts restent un peu vivants.

L'air qu'ils ont respiré sur leurs tombeaux circule,
L'air limpide et sain du pays ;
Leurs yeux reconnaîtraient ce pâle crépuscule
Qui meurt sur nos coteaux bleuis.

Ils pourraient écouter les horloges voisines,
S'ils entendaient nos bruits humains,
Et l'appel familier des sirènes d'usines
Hâtant les pas sur les chemins.

Souvent, la pluie est seule à pleurer sur leur pierre ;
Mais, sauf les fossoyeurs distraits,
Nul n'a jamais suivi, sans baisser la paupière,
Le sentier bordé de cyprès.

Leur mémoire n'est point tout à fait disparue...
Parfois, dans ce muet décor,
Comme lorsque jadis ils passaient dans la rue,
Un ami les salue encor.

Puis, ils savent qu'un jour... Et leur mort est moins triste,
Ce suprême égoïsme est beau :
Que, sous le nom gravé, la famille persiste
Jusque dans la nuit du tombeau !...

*
**

Hélas ! combien sont-ils — Dieu seul en sait le nombre ! —
Qui manqueront au rendez-vous ?
Leur lèvre est immobile et leurs yeux sont pleins d'ombre...
Leurs clairs regards étaient si doux !

Ils sont allés, là-bas, tomber à la frontière
Par un matin de gai soleil,
Et la colline blanche où dort le cimetière
N'aura pas leur dernier sommeil !

Ils ne reviendront pas vers les mains qui se tendent,
Ils ne reviendront même pas
Vers les marbres amis où leurs morts les attendent...
Ils sont allés mourir là-bas !...

Un peu de terre sombre a couvert leur visage
Et leur nom même s'est perdu...
Ils reposent au cœur d'un lointain paysage
Qu'ils ont saintement défendu.

Ils ne reviendront pas... Seuls entre ceux qui meurent,
Ces morts là ne sont pas à nous...
Ne pleurent pas sur eux, mais sur ceux qui les pleurent
Et se souviennent à genoux.

Leur grandeur ennoblit même notre souffrance :
Nos pleurs leur seraient un remords,
Car leur gloire anonyme est celle de la France
Qui nous reprend jusqu'à nos morts.

LE SUPREME ACCUEIL

Vous n'aurez pas connu les fruits de nos vergers,
Ni le bel horizon qu'on voit de la colline,
Nos vins frais, nos quais bleus dans le jour qui décline,
Vous qui fûtes pourtant nos hôtes passagers !...

Ici, la vie est bonne et les ciels sont légers :
Nos vieux arbres nous font une ombre si câline,
Et l'air du soir est doux comme la mousseline !...
Mais nos humbles bonheurs vous furent étrangers.

Vous êtes venus tard, par une nuit sans lune...
Les civières passaient lentement, une à une,
Berçant vos corps meurtris à leur rythme tremblant.

La mort proche, déjà, vous fermait les paupières...
Vous n'aurez eu de nous que le petit lit blanc,
D'où vous êtes allés dormir parmi les pierres.

FEMMES DE FRANCE

Ils sont partis, elles demeurent...
Depuis le suprême au revoir,
Elles vivent, pendant qu'ils meurent,
Comme c'est leur humble devoir.

Elles font taire leurs souffrances ;
Et bravement, sans trahison,
Pendant qu'ils défendent la France,
Elles défendent la maison.
Il ne faut pas qu'il y pénètre
Rien de ce qui peut l'assombrir :
Elles gardent à la fenêtre
Des rideaux blancs pour la fleurir.

Elles ont soin de toutes choses :
Les meubles ont de beaux reflets !...
Çà et là, remplaçant les roses,
Des chrysanthèmes violets.

C'est à croire en voyant la chambre
Où tout est clair et bien rangé,
Que, depuis le dernier novembre,
Même les fleurs, rien n'est changé.

La vie ancienne continue...
Chaque heure apporte, tour à tour,
Sa tâche d'avance connue
Selon la saison et le jour.

Peut-être un peu plus de silence...
Mais il règne sur tout cela
Autant de douce vigilance
Que si les absents étaient là.

On sent que les mains vont et viennent
Pour que, s'ils y pensent là-bas,
Soit toujours tel qu'ils s'en souviennent
Le cher décor qu'ils ne voient pas...

Leur maison semble les attendre,
Et, pendant qu'ils sont au danger,
A force d'héroïsme tendre,
Les femmes croient les protéger...

Ah ! femmes de France, les nôtres,
Vous méritez par vos grands cœurs
D'être, plus souvent que les autres,
Femmes d'un peuple de vainqueurs !

LA PETITE REFUGIEE

Elle a des yeux couleur de larmes,
Des yeux noyés, d'un bleu si doux
Qu'on ne peut pas voir sans alarmes
Ce bleu qui n'est pas de chez nous.

On voudrait lui dire des choses
Qui feraient briller ces yeux là...
L'enfance a des gaietés sans causes :
Elle, c'est des chagrins qu'elle a.

De grands, gros chagrins qu'elle ignore,
Mais qui sont en elle pourtant,
En elle — si petite encore ! —
Qui ne sait pas ce qu'elle entend.

Jamais elle ne se courrouce...
Elle regarde loin, très loin...
Les jouets, sa main les repousse :
Ce n'est pas d'eux qu'elle a besoin !

Sans cesse, elle cherche autour d'elle...
Elle ne sait pas... elle sent...
Son petit cœur déjà fidèle
Souffre de son pays absent.

Toute douceur lui semble amère,
Et, quand elle tend ses bras nus,
Elle reconnaît moins sa mère
Au milieu de ces inconnus...

Elle a des yeux couleur de larmes,
Des yeux noyés, d'un bleu si doux
Qu'on ne peut pas voir sans alarmes
Ce bleu qui n'est pas de chez nous.

POUR NOS BLESSES (1)

Mesdames et Messieurs de ma petite ville,
Je dois vous prévenir que, sous l'œil indulgent
Des deux autorités militaire et civile,
Je viens pour essayer de prendre votre argent.

(1) Ce poème fut lu par son auteur au cours d'une soirée de bienfaisance au profit des blessés.

Vous êtes, sans savoir, tombés dans un repaire...
Le décor représente une forêt, je crois :
Comme il me faut beaucoup d'argent, beaucoup, — j'espère
Que ce coin de forêt sera le coin d'un bois.

Je suis tout seul, mais j'ai de redoutables armes...
Saurai-je m'en servir ? Je ferai de mon mieux...
Mes vers trouveront-ils pour surprendre vos larmes
L'invisible chemin qui va du cœur aux yeux ?

J'en voudrais être sûr, comme je le souhaite...
Jamais plus qu'aujourd'hui, je n'ai désiré tant
Ce don mystérieux qu'a parfois le poète
D'émouvoir par un mot la foule qui l'entend...

Ce mot simple et profond, saurai-je vous le dire ?...
Tu me le souffleras, car ils l'ont mérité,
Ceux qui sont, chaque jour, guéris par ton sourire,
O patiente, ô douce, ô sainte charité !

C'est toi qui m'as dit : « Va, parle et cherche en ton âme !
Jette au hasard, demain, les mots que tu voudras !...
Sans honte et sans scrupule, et supplie, et réclame
Pour mes blessés tout blancs dans la blancheur des draps !

« On m'a donné beaucoup ; mais hélas ce n'est guère !
Je voudrais les gâter, tous ces pauvres petits,
Et ne pas les laisser retourner à la guerre
Sans les remercier d'être si bien partis !... »

Elle a raison, la sainte !... Il manque tant de choses,
Tant de choses qu'il faut tant d'argent pour avoir !...
L'argent ! toujours l'argent !... Ne soyez pas moroses,
Il faut que vous fassiez plus que votre devoir.

La charité, bien sûr, vous l'avez déjà faite,
Vous tous que je vois là, dans l'ombre, en rangs pressés !...
Nos tristesses n'avaient nul besoin d'une fête :
Si vous êtes venus, ce fut pour nos blessés.

Je devrais vous remercier... Non, pas encore !...
Nos aumônières vont passer... j'attends de vous
Une recette colossale, un tas sonore
Où l'or, avec l'argent, luira parmi les sous !...

J'abuse et je le sais... Mais je te veux si grande,
O ma petite ville, où dorment tous les miens !...
Je sens que tu dois faire un beau geste d'offrande :
Si je veux l'élargir, c'est pour toi que j'y tiens !

Ta générosité doit désarmer l'envie !...
Toi que la guerre épargne et qui n'as pas souffert,
Tu peux donner ta bourse : eux donnent bien leur vie !...
Ne crains pas pour ton or : eux n'ont pas craint le fer !

Riche ou pauvre, emplissez notre aumônière avide !
Avant de s'endormir, je voudrais qu'aujourd'hui
Chacun, en retournant, ce soir, sa poche vide,
Y trouve une raison d'être un peu fier de lui !...

LES DEUX BLESSURES

Il est de glorieux blessés
Qui reviennent de la bataille
Trainant le pas, courbant la taille,
Mais les fronts fièrement dressés.

Ils ont vu la Mort face à face,
Mais à présent qu'elle est loin d'eux,
Seul le beau survit au hideux :
L'orgueil reste, l'horreur s'efface.

Sur leurs visages amaigris,
Dans leurs yeux que la fièvre creuse,
Brille déjà la flamme heureuse
De leurs vingt ans bientôt guéris.

Un murmure les environne,
Les regards, sur eux, sont plus doux :
Ils portent au milieu de nous,
Comme une invisible couronne.

On s'étonne : « Qui, lui ?... Mais non !...
Lui, timide comme une fille !... »
Et voilà quelque humble famille
Riche, tout à coup, d'un grand nom !

Sans doute ils ont gagné leur gloire...
Mais sitôt rentrés au pays,
Songent-ils aux champs envahis
Où se dispute la victoire ?...

Là-bas, vers le rouge horizon,
Quand les lourds canons faisaient rage,
Ce qui leur donnait du courage,
C'est qu'ils pensaient à leur maison.

Elle est toujours là, vieille ou neuve,
Comme elle était à leur départ...
Ont-ils bien eu toute leur part
Des douleurs de l'injuste épreuve ?

Leur cœur bravement, s'est offert,
D'un geste de sublime offrande...
Toute leur vie en sera grande :
Ils oublieront qu'ils ont souffert.

Dans la maison consolatrice,
Demain, l'ennemi dispersé,
Ils ne garderont du passé
Que l'honneur d'une cicatrice...

*
**

Il est d'autres blessés hélas !
Dont le corps n'a pas de blessure,
Mais c'est en vain qu'on les rassure,
Ils se traînent à jamais las.

Ils viennent des pays de cendre,
Où, sous le ciel, tout est détruit...
Les trains ont roulé dans la nuit,
Et puis on les a fait descendre.

Ils se sont trouvés, au matin,
Frissonnants encor d'épouvante,
Dans quelque ville trop vivante
Pour leur misérable destin.

Ceux-là n'ont plus d'orgueil dans l'âme...
En marchant, ils baissent le front,
Comme s'ils craignaient un affront...
Leurs yeux ont perdu toute flamme.

Depuis le jour qu'ils sont venus,
Chaque heure ajoute à leur souffrance...
Dans les autres maisons de France
Ils se sentent des inconnus.

En leurs regards, à leurs oreilles,
Autour d'eux tout semble étranger...
Les mots sont si près de changer,
Quand les voix ne sont plus pareilles !

Pauvres frères si malheureux,
Qui souffrent de la pitié même !...
Ils le savent bien qu'on les aime,
Mais l'amour ne peut rien pour eux.

Même si leurs yeux se tarissent
Par tant de pleurs qu'ils ont versés,
Il faut les plaindre, ces blessés,
Plus que les blessés qui guérissent.

Ils ont tout donné, tout perdu...
De leur passé, la Guerre avide
Ne leur laissa que le cœur vide
Où nul bonheur n'est attendu.

La France même reflourie,
Et la Victoire à l'horizon
Ne leur rendront pas leur maison,
Morte, là-bas, pour la patrie.

NOEL FRANÇAIS

Noël !... Brisés de lassitude,
A quelques pas des ennemis,
Sur un lit, fait de paille rude,
Nos soldats se sont endormis.

Noël !... Le vent souffle en tempêtes...
Comme l'Enfant du peuple élu,
Eux n'ont même pas sur leurs têtes
Un toit d'érable vermoulu.

Noël !... Parfois dans l'ombre, il passe,
Un obus, parti de là-bas,
Qui file, en sifflant, dans l'espace
Mais qui ne les réveille pas.

Noël !... Au froid leur corps frissonne,
Mais dormir les fait l'oublier...
Noël !... Noël !... le vieux mot sonne,
Comme un carillon familier.

En leur yeux clos l'ombre s'éclaire,
Le rêve se mêle au réel :
Ils sentent qu'ils seront sur terre
Les héros d'un autre Noël.

De l'Enfant-Dieu prenant la place,
Sur la paille, le corps transi,
Dans la nuit d'hiver qui les glace,
Ils sont des Rédempteurs aussi.

Ce n'est pas la Vierge Marie,
Mais avec un regard pareil,
C'est l'image de la Patrie
Qui se penche sur leur sommeil.

Et ce sont, au lieu des Rois Mages
Tous les peuples de l'Univers
Qui leur apportent en hommages
Des couronnes de rameaux verts...

Noël !... Qu'un grand espoir s'empare,
Ce soir, de nos vieilles cités !...
Un monde nouveau se prépare :
Nos soldats sont ressuscités !

LEURS LETTRES

Ma chère femme, pas grand chose
A te dire pour le moment...
Tu vas toujours bien, je suppose,
Moi, je vais bien pareillement.

Je prendrais plus souvent la plume,
Mais les jours passent en combats...
Le soir, défense qu'on allume,
Car ils pourraient nous voir, là-bas !

Ce n'est pas qu'on ait peur des Boches (1) :
Ils tirent que c'est un abus,
Mais faut croire que nos caboches
Sont plus dure que leurs obus.

De temps en temps, il en éclate,
Des fois derrière ou bien devant :
Tu penses si l'on se dilate !...
On s'est cru mort, on est vivant.

(1) Nom péjoratif, par lequel on désignait alors l'ennemi.

...N'empêche qu'avec leurs « marmites » (2)
Mes beaux effets de drap tout neuf
Ont l'air d'être mangés aux mites...
Des trous, j'en ai bien huit ou neuf.

J'en avais deux gros sur la manche,
Mais, maintenant, j'ai les bras longs,
Le capitaine, hier, dimanche,
Les a cachés par deux galons.

Deux d'un coup !... Tu vois, je prospère !...
Et gagnés face aux Allemands !...
Tu peux dire la chose au père,
Mais avec des ménagements.

Bref tout va comme je souhaite...
Le mari de la Rose est mort...
Surtout, ne sois pas inquiète !...
Il n'a jamais été bien fort.

Nous étions en reconnaissance,
Il marchait juste devant moi...
Il n'a jamais eu de la chance :
Il le disait, rappelle-toi !

A part ça, rien d'autre à t'écrire...
On fait de son mieux, tant qu'on est !
On espère, on a le sourire...
Depuis le temps, on la connaît.

On est un peu moins mariolle,
On s'est rendu compte à la fin,
Que c'est bête, la gloriole,
Et qu'il faut se battre au plus fin.

Ce sera long — pourquoi le taire ?...
Oh ! des jours, l'on a du tourment !...
On a beau marcher ventre à terre,
On n'avance que lentement.

Quelquefois, c'est tout un problème
Que de gagner quinze ou vingt pas,
Mais on les gagne tout de même :
On ne se décourage pas.

(2) Mot par lequel les « poilus » désignaient les obus de gros calibre.

Si le pied tient dans la chaussure,
De patelin en patelin,
On finira la chose est sûre,
Par arriver jusqu'à Berlin.

Quand ?... Voilà... Mais pas un n'en doute...
D'ailleurs, un sergent m'a juré
Qu'on était déjà sur la route,
Et c'était un sergent curé.

Il n'aurait pas menti, cet homme !...
Alors, tu vois, présentement,
C'est dur, mais tout va bien en somme,
Du moins dans notre régiment.

Je m'arrête... A bientôt, je pense !...
A propos, garde tes mandats :
Ici l'on a point de dépense,
Les plus riches, c'est les soldats.

N'était qu'on manque de toiture...
Evidemment, ça c'est l'ennui :
Pour des troupes de couverture,
On n'a pas chaud quand vient la nuit.

Mais bah ! qu'importe !... On se résigne...
Allons, adieu !... Jusqu'au revoir !...
Je finis ma lettre et je signe :
Ton mari qui fait son devoir.

Post-scriptum. — Comme on n'en a guère,
Tu m'enverras, si tu m'écris
Quelques nouvelles de la guerre
D'après le journal de Paris.

TRAINS FLEURIS

Trains joyeux des premiers départs,
Chargés de fleurs et de feuillage,
Et qui laissiez comme un sillage
D'ardents refrains dans l'air épars !

Presque de minute en minute,
Vous vous poursuiviez haletants,
Tous jaloux d'arriver à temps,
Là-haut, pour la suprême lutte...

Cœur de son cœur, chair de sa chair,
Puisqu'il fallait bien le lui prendre,
Vous emportiez, pour la défendre,
Ce que la France a de plus cher !...

En hâte, dans les villes pleines,
Vous aviez partout ramassé
Le grand peuple hier dispersé,
Des monts, des coteaux et des plaines.

Sous l'uniforme glorieux,
Tous étaient partis sans murmures,
Ayant quitté leurs moissons mûres
Et leurs outils laborieux.

Quand vous passiez, la France entière,
Surprise en plein rêve et dormant,
Accourait anxieusement
Les voir monter à la frontière.

Des pleurs, soudain, brillaient aux yeux,
Devant cette jeunesse brave
Masquant tant d'héroïsme grave
Sous des rires insoucieux.

Tous nos espoirs, toutes nos haines,
Vous les emportiez, trains pesants,
Qui couriez sur les rails luisants,
Comme le sang court dans les veines !...

Trains dans l'ombre ou dans le soleil,
Roulant sans fin, toujours, encore !...
O trains où, quand venait l'aurore,
Des clairons sonnaient le réveil !...

Jours lointains !... Premières ivresses !...
Certitude d'être vainqueurs !...
Saint amour qui battait aux cœurs
Plus fort que les autres tendresses !...

Trains joyeux des premiers départs,
Chargés de fleurs et de feuillage,
Pour toujours dans votre sillage,
Que d'adieux sont restés épars !...

CERTITUDE

Vous qui formez, là-bas, la vivante muraille
Où vinrent se briser tant d'assauts furieux,
Rassurez-vous soldats aux bras laborieux,
Pendant que vous luttez, la terre aussi travaille !

Si vous gardiez au cœur le regret des moissons,
Dont vos poings orgueilleux n'ont pas serré les gerbes,
Sachez que, vous partis, aux vieux gestes superbes
Les filles de la France ont valu ses garçons.

Dans la plaine déserte, elles sont apparues :
La grande faux luisante a sifflé dans leurs mains ;
Et l'on ne voit pas moins d'ornières aux chemins
Où se sont succédé les chars et les charrues.

Les sillons ont suivi les pieds fourchus des bœufs,
Pour la première fois guidés de voix plus douces ;
Et, quand s'en est allé l'automne aux feuilles rousses,
Le grain des blés futurs dormait aux champs bourbeux.

Rassurez-vous !... La tâche est faite... Votre absence
N'aura pas dépouillé les jours de leurs travaux :
Tout fut prêt, sans vos bras, pour les aspects nouveaux
Qu'enrichira l'été de sa munificence.

Déjà, du sol durci que la neige a couvert,
Partout où le labour s'abrite au pied des haies ;
Comme un gazon vert tendre, on voit sortir des raies
Les petits brins pointus des premiers blés d'hiver.

Ce n'est qu'un peu d'espoir, et bien fragile encore,
Ce peu de vert tremblant sous le ciel toujours noir,
Mais chaque jour qui vient fait grandir cet espoir ;
Lentement, sûrement, l'épi mûr s'élabore.

D'avance, il est vainqueur : l'hiver l'assaille en vain...
Dès lors qu'il fut semé, sa sève est la plus forte.
Il peut bien s'incliner sous la rafale, il porte,
Pour redresser la tête, un obstiné levain.

Bientôt, viendront les jours de triomphe et de gloire
Qui verront — car là-bas, la vôtre est sûre aussi —
Resplendir sous l'azur trop longtemps obscurci,
L'ardente floraison d'une double victoire !...

UN VILLAGE

C'était un tout petit village rouge et blanc,
Dont la route qui passe était l'unique rue :
Une auberge, une église à moitié disparue
Sous un très vieux manteau de feuillage tremblant.

Rien que d'humbles maisons, avec un champ derrière,
Le même bout de champ, mi-jardin, mi-verger,
Mais que la plaine au loin, sans mur et sans barrière,
Semblait, sous le grand ciel, librement prolonger.

Comme un roi pacifique, un homme par demeure
Commandait les vieillards, les femmes, les petits...
Et, tous l'un contre l'autre ingénument blottis,
On vivait là, tranquille, en attendant qu'on meure.

On n'avait pas de grands bonheurs sous le soleil...
Le cœur des pauvres gens n'a pas tant d'exigence !
Un toit contre la bise, un lit pour le sommeil :
C'est déjà la richesse, où finit l'indigence.

On croyait bien n'avoir pas d'autres ennemis
Que le gel en hiver et qu'en été la grêle,
Tout ce qui, nuit et jour, menaçant l'épi frêle,
Peut tuer le grain d'or qu'on s'en était promis...

Il a suffi d'un homme et d'un geste invisible,
— Ce jour-là, cependant, le ciel est resté bleu —
Et le petit village innocent et paisible
N'est plus qu'un tas noirci par la poudre et le feu.

Çà et là, sur la route, un pan de mur se dresse,
Que la pluie et le vent feront crouler demain...
Un chien, demeuré seul dans ce désert humain,
Hurle en désespéré sa faim et sa tendresse.

L'église, au vieux clocher qu'on croyait immortel,
Suspend sur ses débris l'arc brisé d'une voûte,
Et, de sa niche peinte, au-dessus de l'autel,
Une Vierge de plâtre a roulé sur la route.

L'auberge a conservé, dans son effondrement,
Sa façade qu'un tronc de glycine supporte :
L'armature de fleurs, dont s'encadrerait la porte,
A sauvé la maison miraculeusement.

Mais le village est mort : les pleurs lents des bruines
L'ont déjà, peu à peu, de mousse recouvert,
Et seul survit encore, au dessus des ruines,
L'inutile fuseau d'un cyprès toujours vert.

PAROLES

- « Do, l'enfant, do !... Fermez les yeux,
De peur que le sommeil s'éloigne...
La bonne dame qui vous soigne
Veut des enfants silencieux.
- « Chut !... Pas un mot !... Pas de pensée !...
Pour laisser le sommeil venir,
Il ne faut pas se souvenir...
La nuit sera bientôt passée...
- « Vous me raconterez, demain...
Je vous dis bonsoir, au passage,
Mais, vite, il faut dormir bien sage,
Sans bouger même votre main.
- « Je sais... Dans un trou d'herbe haute,
Blotti comme un oiseau blessé,
A l'aube, on vous a ramassé...
Bien... Bien... Toujours ce cœur qui saute !...
- « Mais non, vous n'allez pas mourir !...
Vous allez mieux, je vous assure...
Vous vengerez votre blessure,
Mais, d'abord, il faut la guérir.
- « Déjà, la fièvre diminue...
Ne vous souvenez plus de rien !...
J'avais promis... vous voyez bien
Que, ce soir, je suis revenue.
- « Silence !... oui, ce sont des bandits...
Leur défaite les rend féroces...
Je sais... les morts... à coups de crosses...
Vous guérirez, je vous le dis.
- « Votre pauvre tête travaille...
Toujours ces morts sur le talus !...
Allons, dormez... Ne parlez plus !...
Il faut pourtant que je m'en aille...

- « Votre main brûle... Aussi, pourquoi
Penser à ces horribles choses ?...
Gardez vos paupières bien closes...
Oui, je permets... pensez à moi.
- « ...A votre mère, mais plus belle...
Vous vous trompez, rien n'est plus beau...
Des roses, sur votre tombeau ?...
Dites, voulez-vous que j'appelle ?...
- « Non, non, je reste... Un chant berceur ?...
Je n'en sais qu'un, toujours le même...
Do, l'enfant, do, l'enfant qu'on aime !...
Vite, venez vite, ma sœur !...

LES TRICOTEURS

La sœur — la jeune — leur a dit :
« Voyez, ce n'est pas difficile...
La main, peu à peu, s'enhardit,
Et la laine est bientôt docile... »

Ils ont dit : « oui » d'un air distrait...
La sœur est douce et pas vilaine...
« Mais penses-tu, vieux, qu'on irait
Se mettre à tricoter la laine ?...

« On est des hommes, nous, tu sais !...
Même qu'on vient de la bataille,
Et même qu'on est des blessés !...
C'est dans les Boches qu'on travaille.

Du tricot, non, mais penses-tu ?...
Hein, vieux ?... Pourquoi pas des chaussettes ! »
Mais la sœur a le front têtu,
Malgré sa figure à fossettes.

Sa robe apparaît à nouveau...
Décidément, la sœur complote...
Elle apporte un bel écheveau
Qu'il s'agit de mettre en pelote.

Chacun s'empresse : — Moi... — Non, moi !...
Et toutes les mains de se tendre...
Au milieu de ce bel émoi,
La sœur ne sait lequel entendre.

— Moi !... — Moi !... Tous se font un plaisir...
Et la sœur hésite, elle n'ose...
Parmi tous ces hommes choisir !...
La sœur en devient toute rose.

— Moi je sais, dit l'un, plus hardi,
Qui devant les autres, se pousse...
— Comment, vous savez ? — Tiens, pardi,
Voyez si j'écarte le pouce !...

« Au travail, alors !... Mais bravo !... »
Il s'applique, son front se mouille...
Les autres rient, quand l'écheveau
De ses gros doigts glisse et s'embrouille.

Et c'est charmant !... Car, de profil,
La sœur est mieux que pas vilaine...
Mais elle ne perd pas le fil,
Tout en pelotonnant sa laine.

« Regardez, c'est souple, c'est doux !...
En bonne laine brune ou bise,
Un tricot pareil, voyez-vous,
C'est souverain contre la bise.

Et résistante !... Touchez-là...
A durer toute la campagne !...
Des laines comme celle-là,
Ils n'en ont pas en Allemagne ! »

— Pour sûr, dit l'un, qui rit, tout près...
« Moi, dit la sœur, à votre place,
Je sais bien ce que je ferais...
On annonce un hiver de glace.

« Un tricot, fait de votre main,
Vous tiendrait chaud bien davantage... »
Un silence. « Allons, à demain,
Pour la leçon de tricotage ! »...

La sœur s'éloigne, à pas menus,
Modeste et pourtant triomphale...
Et les voilà tous devenus
Les Hercules de cette Omphale.

VIEUX SOUVENIRS

A FELIX LOMBARD.

O France, ton nom sous ma plume
Sitôt tracé, m'empli d'émoi...
Mes yeux se ferment... C'est en moi
Comme une étoile qui s'allume !

Puis, j'aperçois, d'un brusque éveil,
Des images luire, ignorées,
Comme des poussières dorées
Dans l'or d'un rayon de soleil.

Des mots accourent, vont et viennent,
Tourbillonnant, papillonnant,
Et dans mon cœur, carillonnant,
De gais souvenirs se souviennent.

Vous m'apparaissez, tour à tour,
Sourire des premiers visages,
Douceur des premiers paysages
Qui furent mon premier amour !

Au travers de mon ignorance,
Au plus lointain de mon passé,
C'est par vous que j'ai commencé,
En vous aimant, d'aimer la France !...

La France !... J'ai cru si longtemps
Que c'était ma petite ville,
Ma maison, le jardin tranquille,
Plein de fleurs et d'oiseaux chantants.

Pour moi, c'était la France, toute !...
Et c'était vers d'autres pays,
Derrière les coteaux bleuis,
Qu'allait se perdre la grand'route.

Je me sentais si vite las,
Au bout du chemin de Vimaine,
Que j'aime encor parce qu'il mène
Où fut notre enclos des « Ilôts » !...

Qui donc, alors, m'aurait fait croire
Que la France était plus et mieux
Que ce petit coin, dont mes yeux
Pour toujours peuplaient ma mémoire !...

Non, non !... ma ville, ma maison,
C'était ma France tout entière
Et je croyais que la frontière
Commence où finit l'horizon.

La frontière s'est éloignée,
Et mon regard s'est enhardi ;
Mon cœur d'enfant s'est agrandi
De toute la gloire enseignée.

Après le passé merveilleux,
L'avenir, si beau d'espérance !...
Je sais qu'il n'est rien de la France
Dont il ne faille être orgueilleux.

Mais, sans doute, il survit dans l'homme,
Un peu de l'enfant d'autrefois,
Puisque, ô France, quand je te nomme,
C'est mon pays que je revois.

VISION... (1)

Triste femme en haillons qui pleurait sur la route
Au fond de ce vallon perdu !...
Et, le long du fossé, ce vieil âne qui broute
Un gazon roux vingt fois tondu !...

C'était dans le désert d'un de ces paysages
Fermés de rocs et de sapins,
Où l'on retrouve encor sur les rares visages
L'aspect dur des sommets alpins.

Cette femme tenait une feuille froissée
Dans l'effort crispé de ses doigts...
Elle allait quelques pas... Puis, la tête baissée,
Lentement relisait parfois.

Elle épelait les mots pour en être plus sûre,
Elle chancelait au choc brutal :
« ...L'estime de ses chefs... glorieuse blessure...
Votre fils mort à l'hôpital... »

Elle allait quelques pas... Puis retombait assise
Contre la pente du talus,
Cherchant dans sa mémoire une image précise
Du cher petit qui n'était plus.

Le vent des monts venait lui sécher aux paupières
Les pleurs qui gonflaient ses yeux clos...
Le roulement lointain d'un torrent sur les pierres
Semblait prolonger ses sanglots.

Et le vieil âne, comme si la pauvre bête
Prenait part à ce deuil humain,
S'arrêtant de brouter, levait sa grosse tête
Et venait lui lécher la main.

ST-PIERRE-DE-CHARTREUSE, 1915.

(1) Ce poème est extrait de la revue « Le Faune » n° 5 du 1^{er} janvier 1916.

LA MARSEILLAISE DE RUDE

Toi qui fais un seul cœur de tous nos cœurs éparés,
Un seul amour sacré de toutes nos tendresses,
Toi qui fais se dresser, au loin, quand tu te dresses,
Un peuple de héros surgi de toutes parts,

Marseillaise, hymne ardent des suprêmes départs,
Vierge libre et farouche aux clameurs vengeresses,
Le sculpteur a voulu que tu nous apparaisses
Si belle qu'à jamais nos corps soient tes remparts !...

Il n'a pas mis de pleurs humains sous ta paupière :
Il a voué ton geste, ô Déesse de pierre,
A l'éternel effort de vaincre les Tyrans !...

Gardienne du seuil de la nouvelle histoire,
Tu les verras tomber, tour à tour expirants,
Sans pitié pour « le sang impur » de la Victoire.

SOCIETAIRES AMIS DE VIENNE 1964

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :	MM. Pierre FRECON
Vice-Présidents :	Paul MICHALON Elisabeth JOSSIER (Mlle) Henri FRUTON
Secrétaire-général :	Prosper GIEN
Secrétaire-adjoint :	Joseph GARON
Trésorier :	Félix JACOB
Membres :	Joseph BATIER Armand CHAMPLONG Joseph COTTAZ Emile DATRY Marcel GOURDANT Andrée JACQUET (Mlle) Charles JAILLET Louis RAIBAUD Marie-Josèphe REVOL (Mlle) Antoine TERRASSE Antoine SILVESTRE

SOCIETAIRES

MM.

ABBA, assurances, 2, quai Jean-Jaurès, Vienne
ABERT G., industriel, 3, quai Riondet, Vienne
ALACOQUE R., pharmacien, 5, place Miremont, Vienne
ALLEGRE (Mlle), 6, place Aristide-Briand, Vienne
ALLEGRET (Madame), 11, rue Charles-Widor, Rennes (I. et V.)
AILLOUD, agent immobilier, 5, cours Romestang, Vienne
AUBERT (Mme), Mont-Salomon, Vienne
ARMANET Jean, notaire, 12, rue Ponsard, Vienne
ARTUS Georges, journaliste, cours Romestang, Vienne
ARTHAUD (Mme), C.N.E.P., 6, place A. Briand, Vienne
AUDIN Amable, conservateur des Musées, maître imprimeur, rue Marius-Audin, Lyon
AVEZOU Robert, directeur des Archives de l'Isère, boulevard des Adieux, Grenoble (Isère)
BADIN Charles, confiseur, 3, rue des Orfèvres, Vienne
BAILE Joseph, négociant, 5, boulevard de la République, Vienne
BAILLY D., opticien, 5, cours Romestang, Vienne

MM.

- BARLAND (Mlle Antoinette), rue des Célestes, Vienne
BARNIER, curé de St-André-le-Haut, place André-Rivoire, Vienne
BARATIER, 1 bis, avenue Marius-Cottier, La Tronche (Isère)
BAUER E., 45, rue Victor-Hugo, Vienne
BATIER Joseph, professeur, 3, rue de l'Archevêché, Vienne
BELORGÉ (Mlle), route de Longes, Condrieu (Rhône)
BERLIOZ Denis, négociant en laine, 2, boulevard Asiaticus, Vienne
BERTRAND Jean, colonel, rue du Pater, Besançon (Doubs)
BERNARD Georges, Pont-Evêque (Isère)
BERNARD Marcel, 104, rue Bugeaud, Lyon (6°)
BOGE G., entrepreneur, 1, cours Brillier, Vienne
BOISSET Pierre, industriel, rue Port aux Princes, Vienne
BANQUE DE FRANCE, cours Romestang, Vienne
BANQUE D'ESCOMPTE et de CREDIT, de la Région du Rhône, place de Miremont, Vienne
BANQUE NATIONALE DE CREDIT, place de Miremont, Vienne
BERANGER Paul, notaire honoraire, 9, cours Romestang, Vienne
BION Marcel, 119, montée St-Marcel, Vienne
BIANE Elisée, rue J.-J. Rousseau, Vienne
BISCHOFF Edmond, industriel, 36, rue Lafayette, Vienne
BOITON A., professeur, Lycée H-Berlioz, La Côte St-André (Isère)
BLANC Joseph, 24, route de Lyon, Vienne
BLANC Louis, Le Turrat, Le Péage de Roussillon (Isère)
BLANCHARD H., libraire, cours Romestang, Vienne
BLANCHARD J.-B., libraire, cours Romestang, Vienne
BLANCHON, menuisier, 4, place St-Ferréol, Vienne
BLOCH Lucien, négociant, place Saint-Maurice, Vienne
BLOCH Charles, route Nationale, Sainte-Colombe (Rhône)
BOLLET DONAT, docteur en médecine, Loire (Rhône)
BOITIER Louis, 24, quai Riondet, Vienne
BONNET Raoul, industriel, Président de la Chambre de Commerce, 12 montée Beaumur, Vienne
BONNET-BERGER, négociant, 10, rue Ponsard, Vienne
BOISSE, abbé, Les Granges-Gontardes (Drôme)
BOISSONNET, instituteur honoraire, 4, rue Henri-Jacquier, Vienne
BOITIER Louis, 42, quai Riondet, Vienne
BONJEAN Bernard, industriel, Les Cèdres, Seyssinet, Grenoble (Isère)
BONJEAN Maurice, colonel, 23, quai Fulchiron, Lyon (V°)
BOYRON Philippe, docteur en médecine, 40, rue Gambetta, St-Etienne (L.)
BOYRON Georges, Le Lido, 11, rue Dr Paccard, Cannes (A.M.)
BOLLET-DONAT, docteur en médecine, Loire (Rhône)
BONNEAU L., ingénieur, Villa St-Gervais, Beaumur, Vienne
BONNIER (Mlle Germaine), 12, quai Jean-Jaurès, Vienne
BORDE J., assureur, 51, rue V.-Hugo, Vienne
BORNAND Antoine, professeur, 12, place Jouvenet, Vienne
BOUCHOT chirurgien-dentiste, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, Vienne
BOILLOD, restaurateur, Café-Glacier, cours Romestang, Vienne
BOULARD Henri, directeur commercial, quai Pasteur Vienne
BOUILLAT (Mlle) secrétaire, Port de l'Ecu, Vienne
BOUVARD J.-B., photographe, 27, rue A.-Briand, Vienne
BOUVARD Jean, correspondant « Dauphiné Libéré », pl. Miremont, Vienne
BOUVAT Joseph, entrepreneur, 54, rue Victor-Hugo, Vienne
BOUVIER Henri (Mme), Les Forges, Pont-Evêque (Isère)

MM.

BOUVIER Claude, assureur-conseil, 14, rue de la Charité, Vienne
BRESSE Paul, architecte, 16, rue P. Valéry, Gaillard (Htes-Alpes)
BRETAGNOLLE (Mlle), secrétaire, rue des Clercs, Vienne
BRUIS (Mme), chemin de la Plaine, St-Romain-en-Gal (Rhône)
BRUYERE Joseph, libraire, place A.-Briand, Vienne
BUESSE, peintre, 22, quai A.-France, Vienne
BUISSON (Mme), route de Leveau, Vienne
BRUNAUD (Mlle), montée Saint-Marcel, Vienne
BRUYAT (Mlle), Coupe-Jarret, Vienne
CAVARD Pierre, (M. le Chanoine), rue Paul-Langevin, St-Martin-d'Hères (Is.)
CATHELAND Henri, représentant, avenue Nivaggioli, Ste-Colombe (Rh.)
CATHELAND Victor, entrepreneur, boulevard Fernand-Point, Vienne
CELETTE G., industriel, rue Denfert-Rochereau, Vienne
CHAGNY André, (M. le Chanoine), 41, rue de la Charité, Lyon
CHABAUD Jean, notaire, Chanas (Isère)
CHAMBAUD Claude, entrepr. électricité, cours de Verdun, 24, Vienne
CHABERT Emile, 82, rue G.-Clémenceau, Caluire (Rhône)
CHAMPALLIER, négociant, cours Romestang, Vienne
CHAMPLONG Armand, négociant en laines, 9, rue H.-Berlioz, Vienne
CHAMPINOT Eugène, représentant, 44, rue Dambasle, Paris (XV°)
CHAMPINOT (Mme), 23, cours Brillier, Vienne
CHAPOTAT Gabriel, délégué du C.N.R.S., 26, rue V.-Hugo, Vienne
CHAPUIS Maurice, chirurgien des hospices, Maire de Vienne, 5, Boulevard
de la République, Vienne
CHAPUIS Noël, avocat, député de l'Isère, 5, Bd de la République, Vienne
CHAUMARTIN René, photographe, 16, rue des Clercs, Vienne
CHAUMARTIN, docteur, Pont-Evêque (Isère)
CHATAIN Charles, secrétaire général honoraire, Chambre de Commerce,
Vienne
CHATAIN Marcel, secrétaire général, Chambre de Commerce, Vienne
CHAREYRE, tailleur, 3, place de la République, Vienne
CHATAGNIER, ingénieur, 99, avenue Général-Leclerc, Vienne
CHETAIL, confiseur, 1, place St-Ferréol, Vienne
CHOVET libraire, 7, rue Joseph-Brenier, Vienne
CLEMENT (Mlle Yvonne), directrice d'école honoraire, Chemin des
Aqueducs, Vienne
COTE Eugène, 3, boulevard de la République, Vienne
CONTAMIN Pierre, ingénieur, 5, rue Ponsard, Vienne
CLARET (Mme Henri), Morestel (Isère)
COIGNET (Mme Louis), 6, Bd Chavassieux, Montbrison (Loire)
COGNAT Charles, industriel, chemin de la Réclusière, Vienne
COMBE (Mme A.), Coupe-Jarret, Vienne
COQUIER Arsène, chirurgien-dentiste, 16, quai Riondet, Vienne
COTTAZ Joseph, professeur honoraire, 14, quai J.-Jaurès, Vienne
CREDIT LYONNAIS, place de Miremont, Vienne
COMPTOIR LYON ALLEMAND (M. le Directeur), rue Lafayette, Vienne
CRETIN (Mme Louis), 1, rue A.-Donna, Vienne
CURTAUD Louis, industriel, montée de Beaumur, Vienne
CURTAUD (Mme V.), 12, cours Brillier, Vienne
CURT Célestin, industriel, 4, avenue R. Delachenai, Crémieu (Isère)
DAME J., négociant, 19, rue Jh-Brenier, Vienne

MM.

- DAVID Ferdinand, représentant, 20, montée des Carmélites, Lyon
DAVID (Mme Pierre), 17, rue d'Assas, Paris (V°)
DATRY Emile, avocat, 12, place du Palais, Vienne
DEBOURG Joseph, chef comptable, 2, boulevard de la Pyramide, Vienne
DEBOUVRY, Chirurgien, Sainte-Colombe (Rhône)
DECCEUR (Mlle Roseline), 41, rue Victor-Hugo, Vienne
DEFFIS Jean, directeur commercial, 6, boulevard de la Pyramide, Vienne
DE LA ROCHE, joailler, 5, rue Ponsard, Vienne
DELORE (Mlles), pharmaciennes, route Nationale, Ste-Colombe (Rhône)
SOCIETE LYONNAISE DE DEPOTS (M. le Directeur), cours Romestang, Vienne
DENOLLY Henri, industriel, montée de Coupe-Jarret 6, Vienne
DERUY, docteur, rue de la Chaîne, Vienne
DEPERDU Paul, Les Cévennes, chemin de la Réclusière, Vienne
DE PELISSIERE, abbé, curé de St-André-le-Bas, Vienne
DENIER André, docteur, La Tour-du-Pin (Isère)
DEVIC Gabriel, docteur, 14, boulevard de la République, Vienne
DEVIGNE Robert, professeur, 10, place St-Ferréol, Vienne
DOUBLIER Paul, 30, rue du Calvaire, Saint-Cloud
DOUILLET Jacques, chanoine, curé de Villars-de-Lans (Isère)
DUCASSE J., docteur-pharmacien, 1, rue Ponsard, Vienne
DUMAS Jean, directeur commercial, 3, rue Macabrey, Vienne
DUPOIZAT, industriel, St-Symphorien-d'Ozon (Isère)
DUFEU J.-B., sénateur de l'Isère. Beau-Soleil, Le Péage-de-Roussillon (Is.)
DYANT (Mlle), secrétaire, 10, rue Jacquard, Vienne
DYANT Eugène, président honoraire de la Chambre de Commerce, 11, rue Hector-Berlioz, Vienne
DYANT Henri, industriel, chemin de Baracatay, Ste-Colombe (Rhône)
DYANT Michel, industriel, Sainte-Colombe (Rhône)
DURAND Charles, agent immobilier, 9, place Saint-Maurice, Vienne
DURAND Marcel, agent immobilier, 9, place Saint-Maurice, Vienne
ECAROT, avoué, 6, cours Romestang, Vienne
ESCUDIER Marcel, Rochetoirin par La Tour-du-Pin (Isère)
EYNAUD Jean, artiste-peintre, St-Romain-en-Gal (Rhône)
FANTIN, 19, rue de Gère, Vienne
FABRE M., assurances, 4, rue Tremeau, Vienne
FAURE André, notaire, Ste-Colombe-lès-Vienne, (Rhône)
FAURE (Mme Maurice), montée St-Marcel, Vienne
FAURE-JARROSSON Humbert, avocat, 46, quai St-Vincent, Lyon (1^{er})
FAURE Rémi, greffier du Tribunal de Commerce, Vienne
FARGEOT (Mme Ferdinand), Passage F. Fargeot, Vienne
FEJOZ, directeur industriel, cours de Verdun, Vienne
FOURNIER (Mme Paul), 29, rue St-Mathieu, Lyon
FOURNIER-PIROARD (Mme), professeur, Lycée de Marseille, 47, rue Daumier, Marseille (B. du Rh.)
FOUSSADIER Jean, route de Lyon, Vienne
FOUILLY, pharmacien, place de l'Hôtel-de-Ville, Vienne
FRECON Charles, notaire, 5, rue Peyron, Vienne
FRECON Jacques, lieutenant au 151^e R.I.M.E.C.A., Metz (Moselle)
FRECON Pierre, notaire honoraire, rue Peyron, Vienne
FRENAY Claude, assurances, 5, quai Riondet, Vienne
FRENAY François assurances, place de Miremont, Vienne

MM.

- FRENAY Gilbert, ingénieur, 40, cours de Verdun, Vienne
FROSSARD E., Les Buissets, Ste-Colombe (Rhône)
FRUTON Henri, 4, rue de Gère, Vienne
FONT-REAULX (Max de), Paris et Chalon (Isère)
GALIBERT P., représentant, 4, Bd de la République, Vienne
GAGNEUX Jean, représentant, Le Refuge, Les Tupinières, Vienne
GAZET (Mlle), cours Romestang, Vienne
GALLAND (Mme J.-B.), 1, place Saint-Pierre, Vienne
GALLAND Albert, avocat-conseil, Bellerive, rue du 11 Novembre, Vienne
GARCIN René, négociant, 1, cours Romestang, Vienne
GAYRAUD, docteur, Les Forges, Pont-Evêque (Isère)
GARCIER Pierre, ingénieur, 86, rue Vimaine, Vienne
GARON Fernand, La Passardière, Vienne
GARON Louis, Les Pasquettes, avenue Général-Leclerc, Vienne
GARON Johann, Coupe-Jarret, Vienne
GARON Joseph, 10, quai Riondet, Vienne
GARNIER Robert, banquier, 1, boulevard de la République, Vienne
GAUDIN Emile, industriel, rue Cuvière, Vienne
GAVOT, chanoine, 3, place des Tilleuls, Grenoble
GAY, pharmacien, quai Riondet, Vienne
GENDRE, commandant, Résidence Bellevue, Estressin, Vienne
GENIN (Mme), 11, rue Joseph-Martin, Vienne
GENILLON (Mlle Juliette), 12, place du Palais, Vienne
GENIN Jean, assureur, 25, rue Juiverie, Vienne
GERY Léon, industriel, 22, rue du 11 Novembre, Vienne
GIBERT Francis, 4, rue Garon, Ste-Colombe (Rhône)
GIBOINT Georges, industriel, quai Riondet, Vienne
GIEN Prosper, journaliste, 102, Coupe-Jarret, Vienne
Vienne
GUINGUENAUD, industriel, 33, avenue Général-Leclerc, Vienne
GILLOZ Gérard, Hôtel du Nord, place de Miremont, Vienne
GIROUD Henri, industriel, montée Bon-Accueil, Vienne
GIROUD (Etablissements), 10, quai Riondet, Vienne
GIRARD Claude, fourreur, 16, rue J.-Brenier, Vienne
GIRARD Raymond, architecte des Monuments Historiques, 8, chemin du
Clos, La Tronche (Isère)
GIRARDIN, Les Guillemottes (Isère)
GOUPDANT Marcel, Président du Syndicat d'Initiative, place de Miremont,
Vienne
GOURDANT Robert, négociant, rue Ponsard, Vienne
GOBBA, négociant, place St-Maurice, Vienne
GONON (Mme G.), 3, quai Riondet, Vienne
GONNET, négociant, rue des Orfèvres, Vienne
GRAND-CLEMENT, docteur en médecine, 3, place du Palais, Vienne
GRANGE Claude, membre de l'Institut, Villa Montmorency, avenue des
Sycomores, 44, Paris (16°)
GRANGE Germain, architecte, 41 bis, Bd de la Tour-Maubourg, Paris
GRAS Marcel, chirurgien-dentiste, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, Vienne
GRANDJEAN (Mme), Hôtel Central, rue de l'Archevêché, Vienne
GRAFF, chef comptable, route Nationale, St-Romain-en-Gal (Rhône)
GRESILLON Jean, rue Marcel Bloch, Lyon (7°)
GROS Joseph, chanoine, Supérieur de l'Institution Robin, Ste-Colombe Rh.

MM.

GROS Albert, architecte, boulevard de la Pyramide, Vienne
GRANDJEAN, inspecteur du travail, 49 bis, rue Victor-Hugo, Vienne
GUIFFRAY François, industriel, 4, place de Miremont, Vienne
GUIDICI Arnold, avocat, 8, rue du Musée, Vienne
GUILLAUD, avoué, cours Romestang, Vienne
GUILLERMARD, entrepreneur, Sainte-Colombe (Rhône)
GLEYZOLLE (Mme Jean), La Chapuisse, St-Cyr-sur-Rhône
HASSLER Jean, docteur, 9, place Saint-Maurice, Vienne
HASSLER Jean-Claude, assureur, 46, cours de Verdun, Vienne
HINCELIN, commissaire-priseur, 11, rue des Orfèvres, Vienne
HENRY Maurice docteur-chirurgien, 1, rue Delorme, Vienne
HOURS Louis, négociant, place du Palais, Vienne
IGONETTI Francisque, avocat, 1, Bd de la République, Vienne
JACOB Félix, Société Lyonnaise de Dépôts, cours Romestang, Vienne
JACQUET Jean, industriel, 2, rue Hector-Berlioz, Vienne
JACQUET (Mlle Andrée), 22, rue du 11 Novembre, Vienne
JACQUET, Aux Balmes, Sainte-Colombe (Rhône)
JAILLET Charles, membre de l'Académie Delphinale, 77, av. Foch, Versailles
JAILLET Gabriel, 3, rue Macabrey, Vienne
JAILLET (Mme Bernard), 115, avenue Général-Leclerc, Vienne
JAILLET (Mlle Léonie), 33, rue de Bourgogne, Vienne
JAILLET (Mlle Suzanne), montée de Beaumur, Vienne
JAILLET Roger, 3, place Saint-Pierre, Vienne
JAILLET Raphaël, lieutenant, S.P. 91-309
JALLES André, avoué, 14, boulevard de la République, Vienne
JEANROY (Mme), La Réclusière, Estressin sur Vienne
JAY Louis, transports, 3, rue Peyron, Vienne
JOSSIER (Mlle Elisaberth), présidente de la Dante, pass. Pyramide, Vienne
JOANNAN René, secrétaire général de la mairie, Résidence Bellevue, quai
Pasteur, Vienne
JULLIEN DE POMMEROL Emmanuel, Saint-Prim (Isère)
KRATCHKO Wladimir, docteur en médecine, 6, cours Romestang, Vienne
KRAEUTLER A., expert, 63, rue de la République, Lyon
LACOMBE Charles, magistrat, 1, place des Capucins, Lyon
LACOURTABLAISE, huissier de justice, 8, rue du Musée, Vienne
LAFFOND (Mme et Fils), transports, rue Victor-Hugo, Vienne
LAGNIER Alfred, entrepreneur, 10, quai Riondet, Vienne
LATREILLE André, doyen honoraire de l'Université, 18, rue P-Dupont, Lyon
LEGLAY Marcel, professeur Faculté des Lettres, 74, rue Pasteur, Lyon,
directeur circonscription des antiquités historiques de Grenoble
LESTERLIN, docteur, rue du 11-Novembre, Vienne
LEHERPEUR, assureur, place Saint-Pierre, Vienne
LETY (Mme Hippolyte), montée Saint-Marcel, Vienne
LUGAND, docteur, 1, rue Delorme, Vienne
LUIZET (Mme), rue Nationale, Ste-Colombe-lès-Vienne (Rhône)
LUSTRIN, directeur de l'école Nicolas-Chorier, Vienne
JAPOURRÉ Paul, pharmacien, 116, avenue Berthelot, Vienne
MACABEO Jean, industriel, Pont-Evêque (Isère)
MAINTIGNEUX, ingénieur, 1, place Saint-Maurice Vienne
MARCHAND Jacques, notaire, 2, rue des Clercs, Vienne
MARCHAND, curé de St-Maurice, Vienne

MM.

MARTIN J.-B., receveur des Finances, 42, quai Riondet, Vienne
MARTINON André, représentant, rue Pégeron, Vienne
MALLET, pharmacien, cours Brillier, Vienne
MASSOT (Mme), 1, rue Chantelouve, Vienne
MASSOT André, professeur, 63, montée Coupe-Jarret, Vienne
MENGHINI, chirurgien-dentiste, 1, boulevard de la République, Vienne
MESSAGER (Mlle Lucienne), 60, avenue Berthelot, Vienne
MEUNIER, architecte, rue Laurent-Florentin, Vienne
MEYER, docteur, directeur du sanatorium, Seyssuel (Isère)
MICHALON Paul, industriel, Villa Marcelle, quai Riondet, Vienne
MICHALON Marcel, ingénieur, 8, quai Riondet, Vienne
MICHALON Robert, industriel, rue Boson, Vienne
MICHEL André, ste Gle, Le Péage-de-Roussillon (Isère)
MICHAUD A., confiseur, place Emile-Zola, Vienne
MIGNOT (Mme Pierre), industriel, La Rosetta St-Bueil (Isère)
MILLON, expert-comptable, rue Laurent-Florentin, Vienne
MIRIBEL Pierre, négociant, Les Grandes Vignes, Les Guillemottes (Isère)
MONNET, assureur, 8, place Saint-Maurice, Vienne
MONTVERT, gérant d'immeuble, 11, rue Victor-Hugo, Vienne
MOMMEGE, chirurgien-dentiste, 3, place St-Maurice, Vienne
MONTAGNEUX (Mlle) antiquaire, 32, rue Juiverie, Vienne
MORAND Jacques, docteur, 25, rue Juiverie, Vienne
MOREL, docteur, 11, place de l'Affûterie, Vienne
MORIN André, avocat, 47, avenue Kléber, Paris (16°)
MOTTIN Jean, maître des requêtes au conseil d'Etat, villa Georges-Sand, Paris
MOURRIER Antoine, architecte, Le Mistral, quai Riondet, Vienne
MOUSSY, teinturier, rue du 11 Novembre, Vienne
MOUNET J., docteur, 5, boulevard de la République, Vienne
NAGEL (Mme), photographe, place de l'Hôtel-de-Ville, Vienne
NORMAND (Mlle), 33, rue de Bourgogne, Vienne
OLAGNON Jean, 2, cours Brillier H.L.M., Vienne
OLLIVIER Roger, hôtel du Midi, Pont-Evêque (Isère)
PAILLE René, négociant, 25, rue de Bourgogne, Vienne
PAULJARET, négociant, 32, rue de Bourgogne, Vienne
PALISSE André, journaliste, La Roche, St-Maurice-l'Exil (Isère)
PARR (Sir Robert), Brooks - St-James Street S.W.I, Londres
PASCAL Henri, huissier, 1, rue Chantelouve, Vienne
PASCAL Charles, huissier, 1, rue Chantelouve, Vienne
PASCAL J. tapissier, 29, rue de Bourgogne, Vienne
PASCAL-VALLUIT, (Etablissements), route de Lyon, Vienne
PASTIER Jean, chemin de l'Argentière, Estressin (Isère)
PAPIN, industriel, 2, rue Cuvère, Vienne
PAYERNE, agent immobilier, 10, rue Joseph-Brenier, Vienne
PATAY René, négociant, 12, cours Brillier, Vienne
PEJU Michel, secrétaire général d' « Evocations », Crémieu (Isère)
PELLET Armand, industriel, rue Lafayette, Vienne
PELLET Henry, industriel, St-Romain-en-Gal
PELLISSIERE (de), curé de Saint-André-le-Bas, Vienne
PELLETIER, professeur de Lettres, Lyon
PERRIER Stéphane, « Emeraude », rue du 11 Novembre, Vienne
PERRET (Mme), 52, quai Riondet, Vienne

MM.

PERRIOLAT Jean, rue Delorme, Vienne
PERRIOLAT Pascal, « Emeraude », rue du 11 Novembre, Vienne
PERONNET (Mme François), rue Lelièvre, Vienne
LE PROGRES, le directeur, 12, cours Brillier, Vienne
PIN, architecte, rue Juiverie, Vienne
PICARD, opticien, place de Miremont, Vienne
PINAUD, imprimeur, 3, place Saint-Louis, Vienne
PIVARD Gabriel, photographe, place Saint-Maurice, Vienne
PEYAUD (Mme), présidente du Cercle Littéraire, 1, rue Peyron, Vienne
PEZANT (Mme), 4, rue Girard, Vienne
PION-ROUX (Mme), Hôtel de la Poste, Cours Romestang, Vienne
PION François, professeur, 3, quai Riondet, Vienne
PIRODON Yves, négociant, place de Miremont, Vienne
POINT (Mme Fernand), La Pyramide, Vienne
POGORZELKI, architecte, 23, cours Brillier, Vienne
PRAT Raymond, inspecteur central du Trésor, 2, rue Saint-Georges, Vienne
PROBY Adrien, 13, rue Victor-Hugo, Lyon
QUINTIN, ingénieur, rue Joseph-Brenier, Vienne
RAIBAUD Louis 3 boulevard Asiaticus, Vienne
RAMU, coiffeur, place de l'Hôtel-de-Ville, Vienne
RAMET (Mme Jules), 8, quai Riondet, Vienne
REYBOZ Marcel, négociant, cours Brillier, Vienne
REYNAUD (Mlle), 7, rue Druge, Vienne
REVOL (Mlle Marie-Josèphe), 19, rue des Célestes, Vienne
RICHARD Charles, architecte, 1, rue Donna, Vienne
RIGAL, principal du Lycée Ponsard, place André-Rivoire, Vienne
RIVAL Joannès, rue Joseph-Brenier, Vienne
RIVOLLIÉ Edmond, cours Brillier, Vienne
ROBERT Guy, assureur, rue Clémentine, Vienne
RONEL (Mme Joseph), Chambéron, Saint-Romain-en-Gal (Rhône)
ROBIN Charles, libraire, Sainte-Colombe (Rhône)
RONDET (Mme Henri), chemin de l'Argentière, Seyssuel (Isère)
RONDET Louis, Vanosque (Ardèche)
ROTH Jacques, La Regardière, Les Roches-de-Condrieu (Isère)
ROUX, négociant, avenue Général-Leclerc, Vienne
RUF Joannès, conservateur des Musées, passage de la Pyramide, Vienne
RUEFF Léonce, 9, place Saint-Maurice, Vienne
SANNEJEAN Robert, représentant, 1, Bd de la République, Vienne
SAUNIER Joseph, docteur, Heyrieux (Isère)
SAUNIER Georges, ingénieur, Feyzin (Isère)
SAUVIGNET, Mme et M. Jean, 14, quai Jean-Jaurès, Vienne
SEGUIN Henri, négociant, rue du Musée, Vienne
SEGUIN (Mme Georges), Sainte-Colombe (Rhône)
SEGUIN Antoine, représentant, quai de Gère, Vienne
SIBILLE Christian, industriel, Pont-Evêque
SILVESTRE (Mme Joannès), Ste-Colombe-lès-Vienne (Rhône)
SILVESTRE Gustave, industriel, quai Riondet, Vienne
SILVESTRE Antoine, industriel, La Reclusière, Vienne
SIRODO Jacques, directeur C.C.M.C., 8, place Saint-Maurice, Vienne
SILVESTRE (Mme Joseph), chemin de Charavel, Estressin (Isère)
SILVESTRE Marcel, chemin de Charavel, Estressin (Isère)
SORREL Henri, notaire, Tain l'Hermitage (Drôme)

MM.

SONNIER (Mme), rue Joseph-Brenier, Vienne
STAUFF J. Emile, rue Gabriel, Versailles (Seine-et-Oise)
STOCLOSE, maison Tissandier, rue Peyron, Vienne
SOCIETE GENERALE, le Directeur, 1, rue Peyron, Vienne
TACHON J.-Pierre, La Salla, Communay (Isère)
TEMPELHOF, chirurgien-dentiste, 16, rue de Bourgogne, Vienne
TESTE DU BAILLER (Mme Albert), 2, rue des Clercs, Vienne
TERNET Georges, imprimeur, 15, quai Jean-Jaurès, Vienne
TERRASSE A., huissier de justice, 34, cours Romestang, Vienne
THOMAS A., ingénieur, 157, route de Vienne, Lyon
TISSANDIER Jean, négociant, rue Peyron, Vienne
TOUCHEBEUF Georges, assurances, 5, rue A.-Donna, Vienne
TREMEAU (Mme Louis), 2, rue de Bourgogne, Vienne
TROMPIER Léopold, 60, rue Marengo, St-Etienne (Loire)
TROMPIER Paul, industriel, 5, rue Ponsard, Vienne
TROMPIER Marcel, négociant, 34, rue Marchande, Vienne
TROMPIER Christian rue Cuvière, Vienne
ULINE (Mme), 17, rue Victor-Hugo, Vienne
VAGANAY Jean, industriel, quai Riondet, Vienne
VAGANAY Frères, industriels, Vienne
VAGANAY Pierre, montée Saint-Marcel, Vienne
VAGNON (Mlle), directrice d'école honoraire, place André-Rivoire, Vienne
VAL, docteur vétérinaire, 3, place St-Maurice, Vienne
VALENTIN DU CHEYLARD Raymond, avocat, 14, rue Bouverie, Monté-
limar (Drôme)
VALLET (Mlle), fleuriste, place de Miremont, Vienne
VALENDRU Jean-Louis, 17, rue Victor-Hugo, Vienne
VALENDRU (Mme Henri), 8, quai Riondet, Vienne
VAN HERCK Louis, directeur Caisse Alloc. familiale, rue Ponsard, Vienne
VALLIN Paul, industriel, place de la République, Vienne
VALLEYRE, docteur vétérinaire, 16, Bd de la République, Vienne
VALLUIT Antoine, représentant, avenue Nivaggioli, Ste-Colombe (Rhône)
VARAX (Comte Louis de), 37, place Bellecour, Lyon (2°)
VARNOUD Eugène, industriel, rue Laurent-Florentin, Vienne
VAUDAIN (Mme), 6, boulevard de la République, Vienne
VERRIER, docteur, Sainte-Colombe (Rhône)
VERRET Pierre, pharmacien, rue de Bourgogne, Vienne
VERNEY Raymond, journaliste, 3, Bd Fernand-Point, Vienne
VEYRAT Auguste, industriel, Saint-Romain-en-Gal (Rhône)
VEYRE, docteur, 1, rue Peyron, Vienne
VINCENT Georges, négociant, 14, boulevard de la République, Vienne
VIGIER, négociant, 34, cours Romestang, Vienne
WETZEL, entrepreneur, rue Laurent-Florentin, Vienne
VIVIEN Pierre, Coupe-Jarret, Vienne
VINCENDON François, Pont-Evêque (Isère)
WOINET Marcel, pharmacien, place de Miremont, Vienne
VIBERT, docteur, 11, cours Romestang, Vienne
VUILLEY Paul, chirurgien-dentiste, 55, rue Boson, Vienne
UNION METALLURGIQUE, place de Miremont, Vienne
ZANETTA, industriel, Charlemagne-sur-Vienne
ZUANELLA, 2, rue A.-Briand, Vienne
YANNI Jack, négociant, 5, rue Ponsard, Vienne.

LISTE DES SERVICES ET SOCIETES CORRESPONDANTES

ACADEMIE DELPHINALE

SOCIETE D'ARCHEOLOGIE ET STATISTIQUE DE LA DROME, 4, place
des Ormeaux, Valence

LES ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'ISERE, Grenoble (Isère)

LES AMIS DU VIEUX CHAMBERY, Square Lannoy de Bissy, Chambéry

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE LYON, M. Jean-Louis ROCHER,
rue Pasteur, Lyon

SOCIETE DES ECRIVAINS NORMANDS, M. René HERVAL, 6, r. Groulard,
Rouen (Seine-Maritime)

LES CAHIERS DE L'ALPE, 110, avenue de l'Eygala, La Tronche (Isère)

LES AMIS DES MUSEES DE TROYES, M. Quantin, président, 10, rue
Danton, Sainte-Savine (Aube)

SOCIETE EVOCATION, Crémieu (Isère)

SOCIETE D'ETUDES DES HAUTES-ALPES, 10, avenue Jean-Jaurès, Gap

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE VIENNE.

SOCIETES CORRESPONDANTES

HOTEL DE LA CAISSE D'EPARGNE, 16, Bd Edouard-Rey, Grenoble

LA DIANA, rue Florimont Robertet, Montbrison (Loire)

LES ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'ISERE, Grenoble

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 17 MAI 1965 SUR
LES PRESSES DE
TERNET-MARTIN
IMPRIMEUR A
VIENNE-SUR-LE-RHONE

DEPOT LEGAL
2^e TRIMESTRE 1965
N° 668

